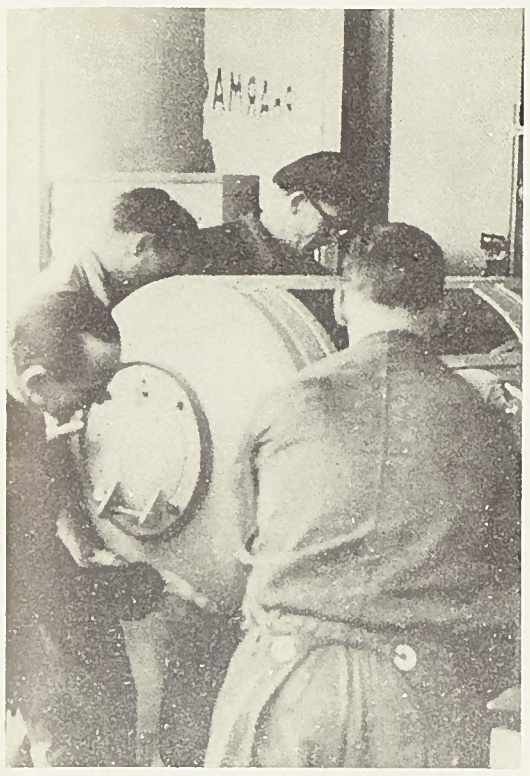
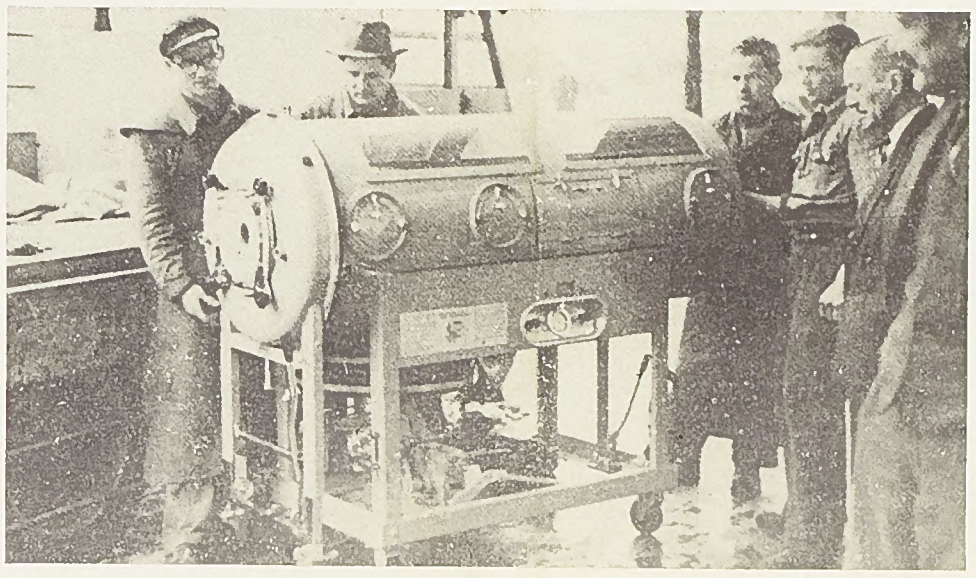
Organe indépendant paraissant une fois par mois
Abonnement Fr. 5.— par an Le numéro 50 ct.
Edition-Administration : Imprimerie des Arcades, Fribourg -
Téléphone 2 38 94 Compte de chèques II a 3555
Rédacteurs responsables : Mme Pierre Verdon, Avenue Pérolles 67
Pierre Riga, Fribourg - Tél. 2 38 94



Fribourg aura son poumon d'acier

La Croix-Rouge fribourgeoise a mis en œuvre une aetion énergique et eouronnée de suceès en vue de doter notre eanton d'un poumon d'aeier, qui sera à la disposition des hôpitaux où ee sera néeessaire. Réeemment, un de ces appareils était exposé dans la vitrine de la Pharmaeie Cuony. Nos photos ont été prises lors de l'installation du poumon d'acier dans cette vitrine. La Croix-Rouge de Fribourg est à félieiter pour son initiative judieieuse.



Pour les fêtes de fin d'année

...offrez les cadeaux utiles qui seront les plus appréciés, aux prix les plus avantageux.

Un monteau élégant pour l'hiver. Un complet d'une coupe parfaite. Un pantalon de ski. Un tissu de qualité pour Dames et Messieurs. Une belle chemise de marque. Une cravate de bon goût.

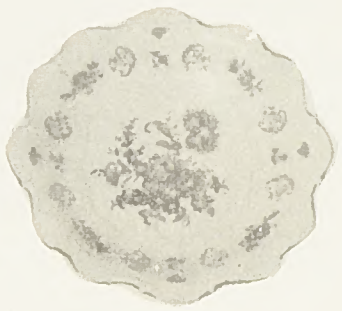
CHAMMARTIN, MULLER & CIE

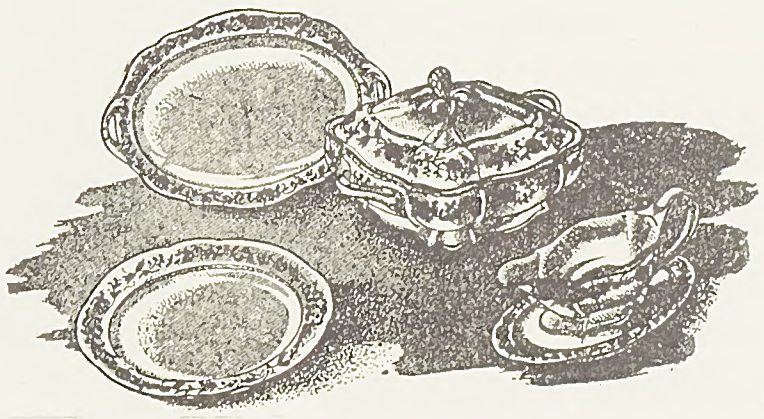
Marchands - Tailleurs - Chemisiers

FRIBOURG - AVENUE BEAUREGARD 24 - TÉLÉPHONE 2.12.60

Belle table...

orgueil de la Maîtresse de Maison





11/2310 **Plat à fruits** ou à **biscuits** en porcelaine, forme baroque richement décoré

11/2310 **Frucht- ad. Konfektschale,** Porzellan, Barockform, schöne Blumenmuster

Diamètre Durchmesser 30 cm. **7.50**

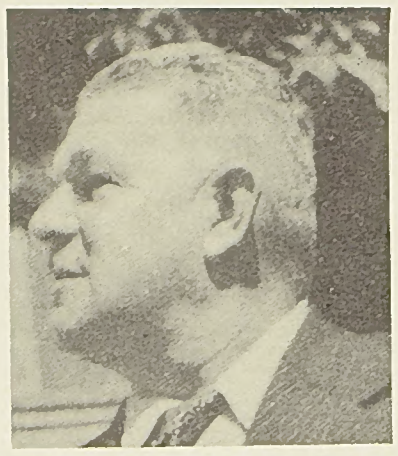
II/2216 **Série de verres «Fribourg» jali matif taillé**

Verre à liqueur Likörkelch	Verre à malaga Malagakelch	Verre à vis Weinkelch
-.85	-.95	1.10

GRAND CHOIX EN :
DINERS FAIENCE ET PORCELAINE

GRANDS MAGASINS KNOPF S. A. - FRIBOURG

M. Antoine Joller

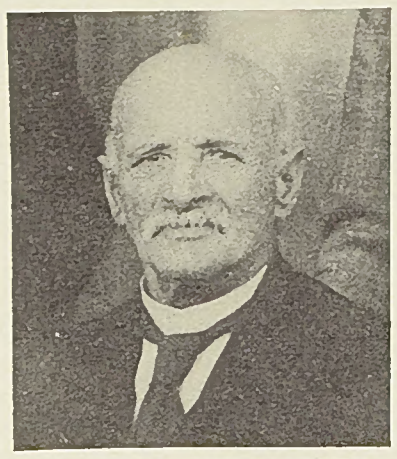


Une figure bien connue des Fribourgeois n'est plus. M. Antoine Joller, aimé de tous, bienveillant et ami sincère, s'en est allé à l'âge de 64 ans, regretté par tous ceux qui l'ont connu. Il fut tenancier du Café des Grand'Places. Membre d'honneur de la Freiburgia et de la Landwehr, président d'honneur du Vélo-Club, on l'appelait familièrement et affectueusement « Tony », diminutif qui n'excluait pas au contraire le respect qu'on avait pour lui.

M. Edmond Carrard

Un jeune foyer de Fribourg vient d'être frappé durement. Encaisseur aux Entreprises Electriques, M. Carrard était un exemple d'honnêteté et d'amabilité. Bien connu dans notre ville, il était unanimement estimé. Sa mort a douloureusement peiné ses nombreux amis qui aimaient et appréciaient le disparu. Très sociable et très serviable, M. Edmond Carrard faisait partie du Chœur Mixte de St-Pierre où il était particulièrement aimé.

M. Louis Daguet



On ne verra plus dans le vieux Fribourg, le brave papa Daguet qui fut pendant 42 ans employé à l'édilité. Figure sympathique, et aimable nature, il était très bien connu de tous. Il balayait les escaliers de son cher vieux Fribourg, et il apportait à l'accomplissement de son humble travail, sa joie de participer à la propreté de sa ville. Cher papa Daguet, aimé dans son quartier : son souvenir n'y sera pas oublié. Il avait pris sa retraite voici quelques années.

Mgr Hilarin Felder

La communauté des Capucins de Fribourg vient d'avoir le chagrin de se séparer d'un de ses membres éminents, Mgr Hilarin Felder décédé à l'âge de 85 ans. Entré très jeune dans l'Ordre, il devint prêtre en 1890. Professeur de théologie, il vint à Fribourg il y a 57 ans, où il resta. Il y enseigna pendant quarante ans. Il publia plusieurs ouvrages remarqués. En 1938, il était distingué de la dignité épiscopale. Il jouissait depuis quelques années, d'une retraite paisible.

Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois à Fribourg

C'est avec un plaisir artistique et sentimental très grand que les Fribourgeois ont accueilli le célèbre ensemble de Mgr Maillet, universellement connu. Leur succès fut éclatant et mérité. Ce succès, ils le doivent à la perfection de leur voix, et à leur formation musicale qui leur permet d'aborder des œuvres difficiles. On peut regretter l'excès de discrétion qui pendant quelques années a empêché les Petits Chanteurs de la Croix de Bois de nous visiter. Mais ils ont, sous l'égide du Secours Maritime Français qu'anime avec compétence notre compatriote le Rd Père Chevalier, missionnaire de St-François de Sales, réappris le chemin de notre pays, et nous les en remercions.

Notre photo : Les Petits Chanteurs de la Croix de Bois dirigés par Mgr Maillet.

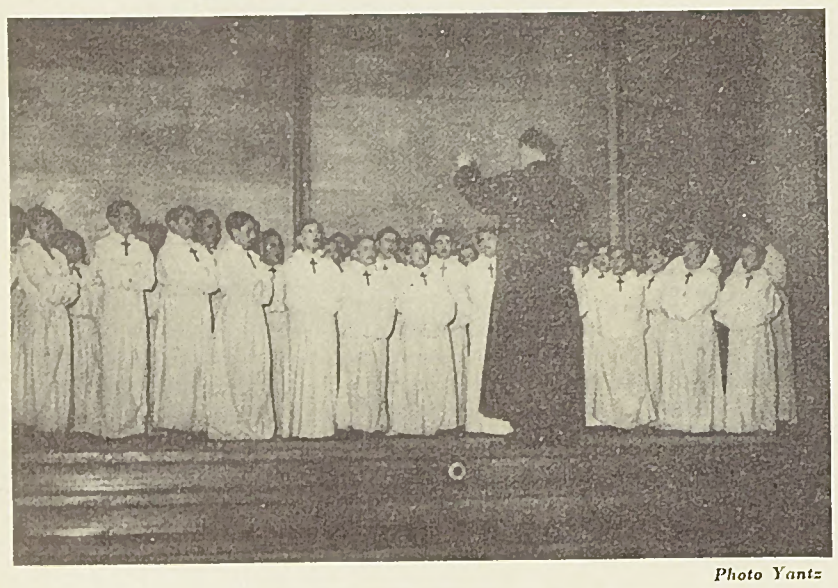
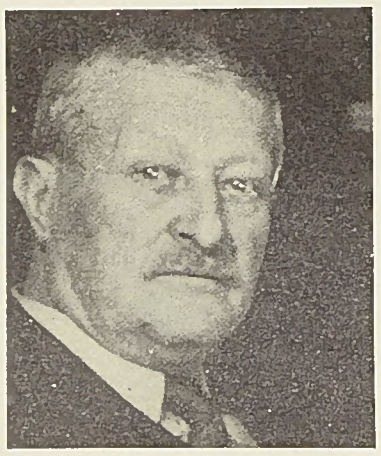
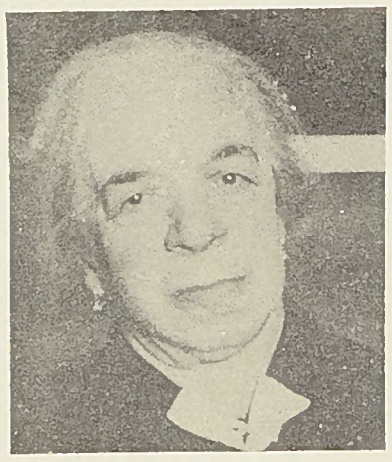


Photo Yantz

M. et Mme Joseph Braillard





Un beau ménage vient de disparaître : M. et Mme Joseph Braillard sont morts à peu de jours de distance, unis dans leur fin, comme ils le furent exemplairement pendant leur belle vie. M. Joseph Braillard était bien connu, puisqu'il a fait toute sa carrière aux Tramways de Fribourg, où il était chef-contrôleur, jusqu'à sa retraite. Il avait la confiance de ses chefs qui voyaient en lui un de leurs excellents collaborateurs.

M. Joseph Braillard fut magnifiquement accompagné d'une épouse dévouée, au cœur généreux, qui avait le sens élevé de la dignité familiale. C'était un beau couple. Leurs enfants devaient largement profiter de la belle atmosphère du foyer, et ils sont aujourd'hui des Fribourgeois estimés : M. Louis Braillard, agent de la Banque Populaire à Romont, et M. Ernest Braillard, collaborateur apprécié de la Maison Bregger et Zwimpfer. Nous leur présentons nos condoléances pour le cruel double-deuil qui les frappe.

Cours de conductrices militaires à Fribourg

Récemment avait lieu à Fribourg un cours pour conductrices militaires. Voici le groupe des participantes défilant devant le commandant du cours à La Poya.

Avec les cafetiers et restaurateurs

Le 23me cours professionnel pour cafetiers et restaurateurs vient d'avoir lieu à Fribourg, du 22 octobre au 7 décembre. Voici ci-dessous, le groupe des participants. Notre photo à gauche : Mme Broillet, M. Weber, rédacteur, M. Eltschinger, M. Auderset, chef de cuisine, Mme Montagni, M. Morel, prof. de théorie, M. Bertschy président de l'Association cantonale des cafetiers, et M. Musy, du Département de Police.

A NOS ABONNÉS

Nous prions nos abonnés de bien vouloir payer le montant de leur abonnement 1952 en utilisant le bulletin de versement annexé à ce numéro. Ecrivez lisiblement nom et adresse. Nous avions renoncé l'an dernier à augmenter le prix de notre abonnement, malgré les fortes hausses sur le papier. Cette année, de nouvelles hausses importantes sont survenues sur cette matière et nous mettent dans l'inéluctable obligation de porter notre prix d'abonnement à Fr. 5.50 au lieu de Fr. 5.—. Nous voulons espérer que chacun comprendra cette nécessité qui nous est désagréable en premier lieu.

Nous remercions nos abonnés de leur fidélité et de leurs nombreux témoignages amicaux. Ils recevront au début de l'année le joli calendrier artistique habituel du journal.

Nous vous présentons à tous, abonnés et lecteurs, nos vœux cordiaux pour une année 1952 heureuse et paisible.

Administration de Fribourg-Illustré

Fribourgeois ! Quand vous voulez boire du bon vin vaudois pour un prix vraiment raisonnable, adressez-vous en toute confiance à la

Cave des viticulteurs de Bonvillars et environs Téléphone 4.41.98 - **Bonvillars**

vous serez ravis de la qualité et du prix. - Les excellents crus de Bonvillars - Concise - Champagne. - On livre partout. Demandez-nous renseignements.

POUR LES FÊTES... Tous genres de décorations florales chez le spécialiste

Scherer

FLEURISTE - FRIBOURG

Rue de Lausanne 70 Téléphone 2.16.70

ENVOIS DANS TOUTE LA SUISSE

LIVRAISON A DOMICILE

UN PANTALON SOIGNÉ ET AVANTAGEUX

s'achète chez le seul spécialiste de la place qui ne fabrique et ne vend que des pantalons

MANUFACTURE DE VÊTEMENTS

L. BULLIARD S. A. Rue St-Pierre, 16 (deuxième étage)

Grand choix de pantalons fuseaux pour Hommes et Dames

Beauregard fête sa rue rénovée

Ci-dessous : Instantané parmi les spectateurs.

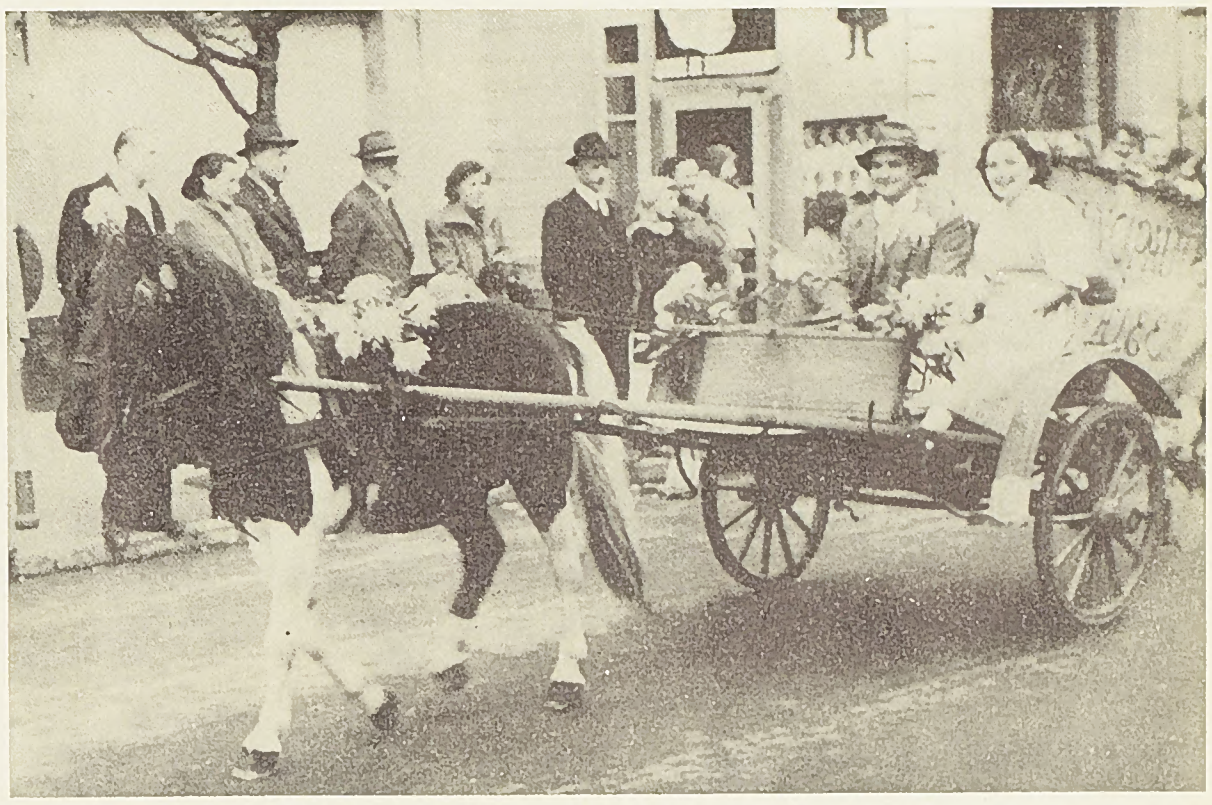
Ci-dessous : Les enfants pendant la distribution des bonbons.

Photo à gauche : L'entrepreneur M. Tacchini, M. Roger Colliard, conseiller communal, enfant du quartier, M. Albert Weber, chef de section à l'édilité, et M. Albin Sauterel, commerçant de Beauregard.

Le quartier de Beauregard, plus vivant que jamais fêtait le 25 novembre l'heureuse transformation de son avenue et le rétablissement de la circulation normale. Après de longs travaux c'est avec une grande satisfaction que commerçants et habitants du quartier ont célébré l'avènement d'une ère nouvelle. Un pittoresque cortège était ouvert par des cavaliers suivis immédiatement d'un... rouleau compresseur, symbole combien parlant des heurs et malheurs des grands travaux dont Beauregard célébrait la fin.
Suivaient les camionnettes et voitures décorées des commerçants de Beauregard. Une partie officielle avait lieu ensuite au Café Beauregard, où les commerçants et habitants de Beauregard par la voix du président M. Ph. Chammartin, saluèrent l'aimable présence des conseillers MM. Bays, Colliard et Macheret, et remercièrent les autorités de Fribourg d'avoir penché sur Beauregard leur bienveillante sollicitude.

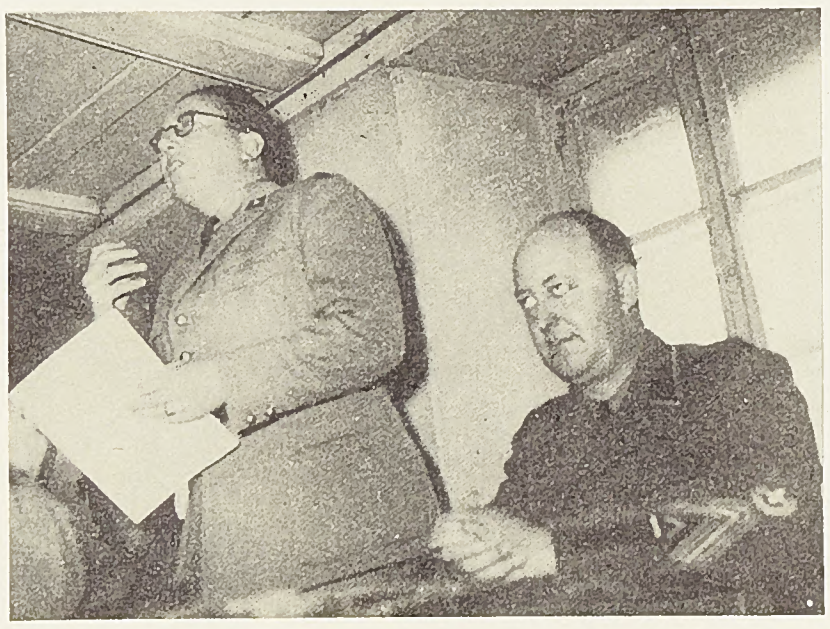
Ci-dessous : Un couple de cavaliers, ouvrait le cortège.

Ci-dessous : Un char très remarqué dans le cortège, celui de la Principauté de «Bethléen



La Sainte-Barbe des artilleurs

Les artilleurs de Fribourg ont eu récemment leur réunion traditionnelle de la Sainte-Barbe à Onnens, près de Romont, le 9 décembre dernier. Une belle affluence d'artilleurs de la section de la Sarine avait répondu à l'invitation des organisateurs qui comptent cette année encore une belle réussite à leur actif.



(Photo ci-dessus)
Le capitaine Jacques Remy, pendant la conférence qu'il donna aux participants à la réunion des artilleurs, à sa gauche, le sgt-major Armand Gumy, président des artilleurs de la Sarine.

(Photo à gauche)
La cérémonie du souvenir à la mémoire des camarades artilleurs disparus. Au premier plan, le cap.-aumônier Kœrber

Deux du vieux temps : l'appointé Paul Yerli, de Lovens, et l'appointé Oscar Schorderet, d'Arconciel.

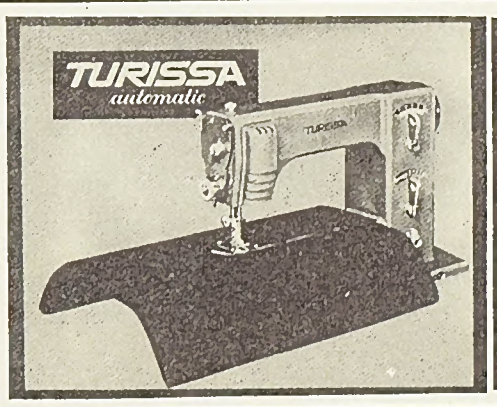
HOTEL DE FRIBOURG

Aug. Spiess, prop. Tél. 2.25.22

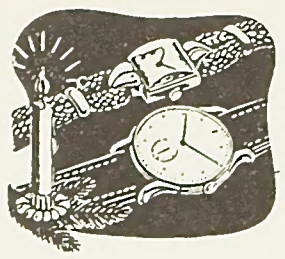
* Restaurant français
* Brasserie
* Café - Pinte fribourgeoise
* Carnotzet - Bar - Bonbonnière
* Salles à disposition

Maison de tout premier ordre

MANTEAUX FOURRURES
PALETOTS
TIEFNIG
COLS
GARNITURES
FRIBOURG - PEROLLES 22
MANTEAUX en tissu sur mesure doublé fourrure
Complets - Pardessus prix intéressants



La portative zig-zag aux nouveaux avantages
Démonstrations tous les mercredis, chez
BREGGER, ZWIMPFER
& Cie
Place du Tilleul Fribourg



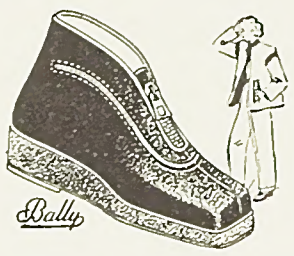
- Une bonne et belle montre
- Une jolie pendule
- Un petit réveil
- Un beau bijou
- Voilà des cadeaux appréciés

Vous trouverez ce qu'il vous faut chez l'horloger du métier

A. Donzé

Avenue des Alpes 4 - Fribourg

Nos rayons en articles d'hiver



Bottes
Après-ski
Bottillons
Chaussons
et
Pantoufles

sont bien assortis

CHAUSSURES

DOSSENBACH S.A.

FRIBOURG ET MORAT

Voyez nos vitrines

L'Imprimerie des Arcades

à la gare

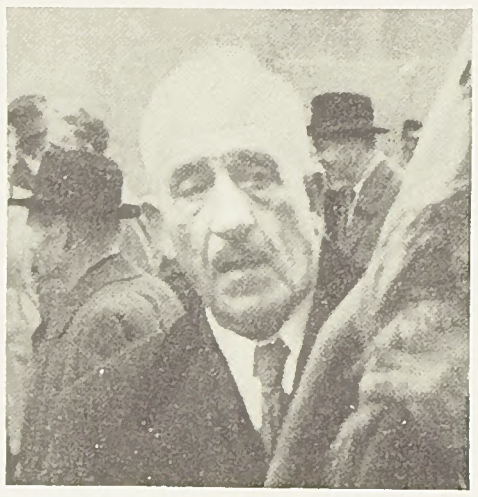
VOUS SERT BIEN

TRAVAIL RAPIDE DE QUALITÉ

Cartes de vœux simples
et illustrées

Centenaire du Secours Mutuel Fribourgeois

De gauche à droite : M. R. Spahr, juge cantonal à Sion, M. C. Guggenheim, trésorier du Secours Mutuel, et M. Louis Renevey, secrétaire.



M. Louis Gumy, président d'honneur.

M. Bovet, délégué de la Caisse l'Avenir.

(Photo à gauche) MM. R. Roulin, de Courtillon, M. C. Rappo, syndic de Pensier, et M. C. Zimmermann.

(Photo à droite) M. R. Lehmann, membre d'honneur, M. Crausaz, du Comité et le président M. A. Michel, avocat.

M. M. Quartenoud, conseiller d'Etat, examine la nouvelle bannière de la Mutuelle.

Le 25 novembre 1951, le Secours Mutuel Fribourgeois fêtait le 100me anniversaire de sa fondation. Cette association dont le but social et les réalisations sont éminemment utiles a rendu trop de services connus pour qu'il soit nécessaire de s'étendre sur son activité. Présidée aujourd'hui avec distinction par M. le Dr Alfred Michel, avocat, elle peut se rendre fière d'un beau chemin déjà accompli, et d'une marche constamment ascendante.

Le Secours Mutuel Fribourgeois compte aujourd'hui 463 membres, et possède une fortune de Fr. 74,000.— ce qui lui donne une assise solide et l'assurance de bien remplir son but. Ces photos ont été prises lors de la célébration de ce magnifique anniversaire.

LE NOUVEAU CONSEIL D'ETAT

Voici le nouveau Conseil d'Etat issu des récentes élections cantonales. Trois nouveaux magistrats prennent place à notre exécutif cantonal : MM. Louis Dupraz, radical, Théodore Ayer, conservateur, et M. José Python, conservateur, en remplacement de MM. Ackermann, Bovet et Corboz, démissionnaires.

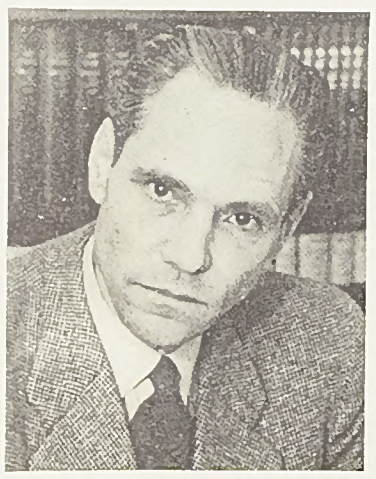
M. Maxime Quartenoud, conservateur.

M. Théodore Ayer, conservateur.

M. Paul Torche, conservateur.

M. Aloys Baeriswyl, conservateur.

M. Louis Dupraz, radical.



M. Pierre Glasson, radical.

M. José Python, conservateur.

Soirée de l'Ancienne

Les interprètes de « Voulez-vous danser grand'mère » M. Walter Schneider, Mlles Jacqueline Barraud, Maria Audergon et Liliane Deladoe.

Elle s'est déroulée le 8 décembre dernier au Livio. Elle demeurera dans l'esprit des assistants comme l'une des mieux réussies de la belle série déjà donnée par cette société. Une salle archicomble a passé avec l'Ancienne des heures parfaitement agréables. Les productions fort bien choisies et très bien préparées se succédaient dans une ambiance de plus en plus enthousiaste, à mesure que l'heure s'avançait. Il faut féliciter le Comité de l'Ancienne, son président M. Hubert Wolhauser, et tous ses collaborateurs, d'avoir eu la conscience d'offrir aux membres et au public venu au Livio le 8 décembre, une soirée de cette valeur.

PASSEZ VOS FÊTES DE FIN D'ANNÉE A *l'Embassy*

AVEC L'ORCHESTRE **JAMES BOUCHER** (nouvelle formation)

Réservez vos tables - Tél. 2.32.57

Tous les dimanches: Thé dansant dès 16 à 18 h.

Clos de Grandinaz

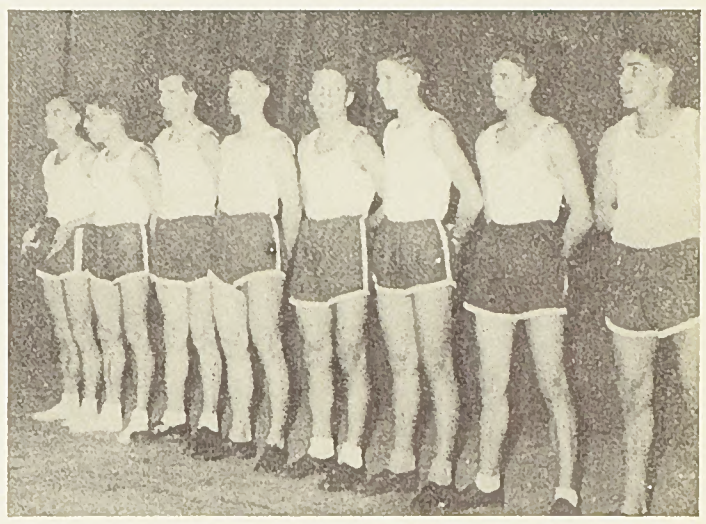
Propriétaire

ESSEIVA & CIE - FRIBOURG

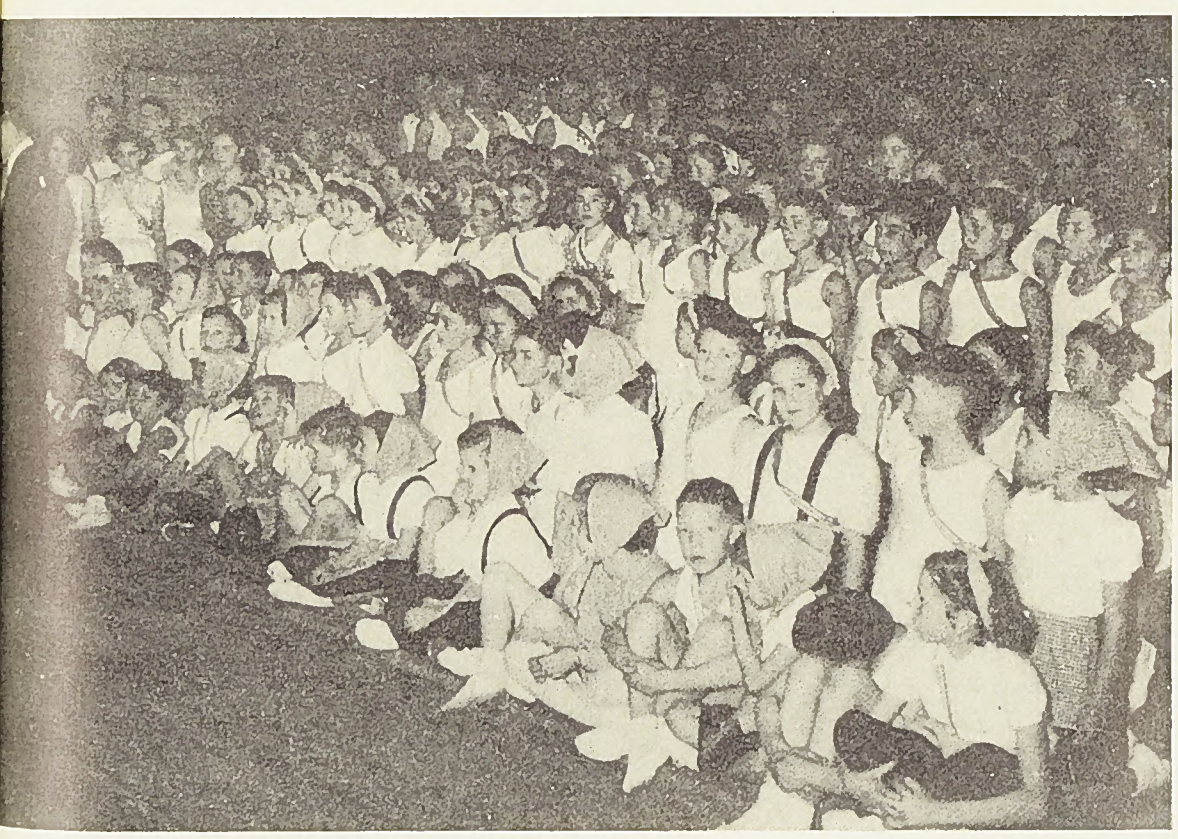
Magasin : Grand'rue 9 - Tel. 2.30.38 - Vente au détail - Vins liqueurs

Le ballet « Au Prater » avec accompagnement d'orchestre. Cette jolie production était réglée par l'artiste-peintre Valère Viatte, qu'on voit à droite sur notre photo.

De gauche à droite : Mlle Liliane Aebischer, M. Georges Mottaz et Mlle Rose-Marie Stalder



Le groupe des athlètes de l'Ancienne, champion cantonal 1951.

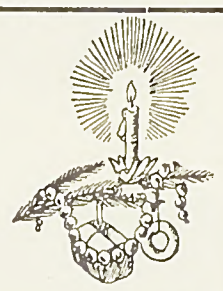


La présentation de la section au lever de rideau (vue partielle).

Le jubilé de la Columbia

Le 22 novembre dernier, La Columbia, société d'étudiants américains de Fribourg fêtait le 50me anniversaire de sa fondation. Cette célébration donna lieu à une très belle manifestation fervente et joyeuse en même temps. Une nouvelle bannière était inaugurée, et ce fait soulignait une aimable circonstance : que Mme Weissenbach et Mlle Python, en 1902, accomplissaient pour le fanion de la fondation, le même geste qu'elles faisaient le 22 novembre 1951, pour la bannière nouvelle dessinée par le Rd Père Kraus et exécutée par Mme Wang. Dénouant les rubans qui emprisonnaient les plis de la bannière, Mme Weissenbach et Mlle Python ressuscitaient par leur présence et leur geste, l'autre cérémonie : celle de la fondation.
Photo en haut : La bénédiction de la bannière par Mgr Charrière. Ci-dessous : Mme Weissenbach et Mlle Python dénouent les rubans de la nouvelle bannière.

Pour les Fêtes de Noël et Nouvel-An



Oranges, 2 kg.	1.55
Mandarines, 1 kg.	—.85
Pommes de Californie	1.20
Chianti, le fiasco	3.50
Lambrusco, le litre	2.50
Asti, la bouteille	4.50
Kirsch, le litre	10.50
Ananas frais, la pièce	8.50
Superbes œillets, la douzaine	3.50

NADAL

Pérolles 17 - Tél. 2.11.32 - Fribourg

C'est encore et toujours chez le spécialiste de la fourrure

GAUDARD

que vous trouverez le manteau qu'il vous faut, à des prix raisonnables.

Pérolles 11 - FRIBOURG - Tél. 2.15.43

Avec la Société canine fribourgeoise

Dimanche 11 novembre, Mariahilf a été le théâtre d'un concours de dressage de chiens ; une vingtaine de beaux sujets ont fait l'admiration des spectateurs et des nombreux connaisseurs présents, par leur travail remarquable. Le concours avait lieu en présence de M. Charles Strebel, conseiller national. La Société Canine fribourgeoise, présidée par M. Meister, avait bien organisé la journée. Le sport du dressage est passionnant. Il met l'homme en contact avec des vérités naturelles souvent ignorées, il lui apprend surtout que l'amour et la patience sont les qualités premières de tout amateur qui veut s'attacher un chien et arriver à un beau résultat dans les disciplines du dressage.

Le classement du concours voit aux places d'honneur : en classe A : M. Pierre Zumwald, de Fribourg, avec « Britta », il est suivi de M. Michel Grivet, de Fribourg également, avec « Boy ». En classe B, c'est M. N. Piller, de Fribourg, qui est en tête avec « Bello » suivi par M. C. Müller avec « Dijobo ».

Tout à gauche, M. Fritz Meister, président du Club de Fribourg, M. Vonlanthen, de Lausanne, M. Charles Strebel, conseiller national, et M. Bovet, de Lausanne.

Démonstration de la défense du maître.

(Photo ci-dessous) Les deux juges du concours : M. Fatio, de Lausanne, et M. Volery, de Genève.

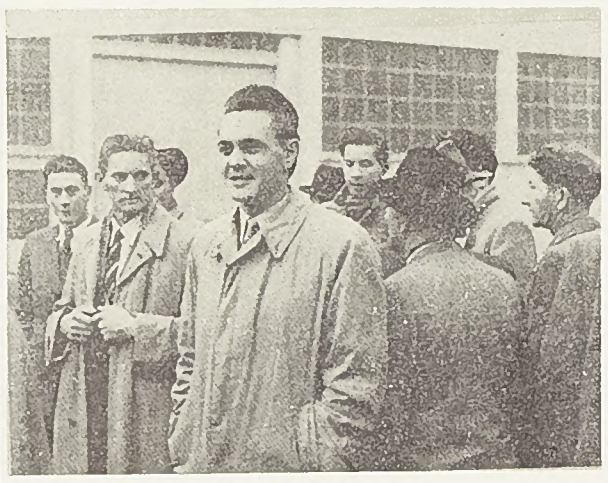
Le chien « Alex » de M. Bovet attaque le mannequin.

Un magnifique saut d'un beau berger allemand.

Les chauffeurs militaires de Fribourg à Milan

Récemment, la section de Fribourg des Chauffeurs militaires s'est rendue à Milan où elle a visité la grande fabrique Alfa Romeo

Le groupe des chauffeurs militaires de Fribourg devant les usines Alfa Romeo.



A gauche : Parmi ses camarades, au premier plan, le caissier, M. Armand Rime.

Ce n'est pos pour devenir riche que j'économise. Momon me dit toujours que les gens riches ne sont souvent pos heureux, elle doit le sovoir !

Pourquoi olors épargnes-tu, mon petit ?

Afin d'ovoir de l'orgent à disposition quond j'en ouroi besoin et que personne ne sero lò pour m'oider.

SOUS L'ARBRE DE NOËL

un

CARNET D'EPARGNE

avec une tirelire

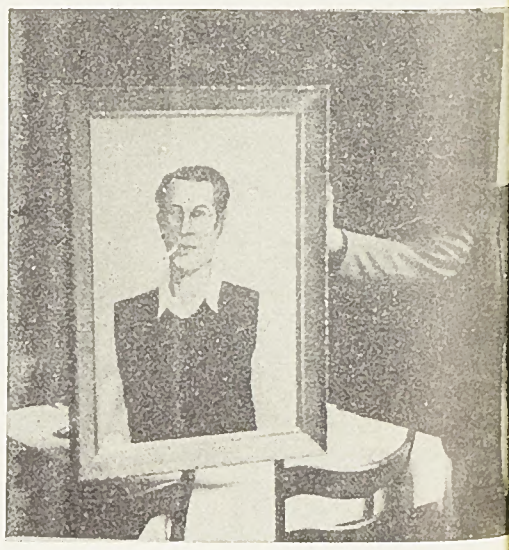
L'épargne est un bienfait public

BANQUE DE L'ETAT DE FRIBOURG

Garantie de l'Etat

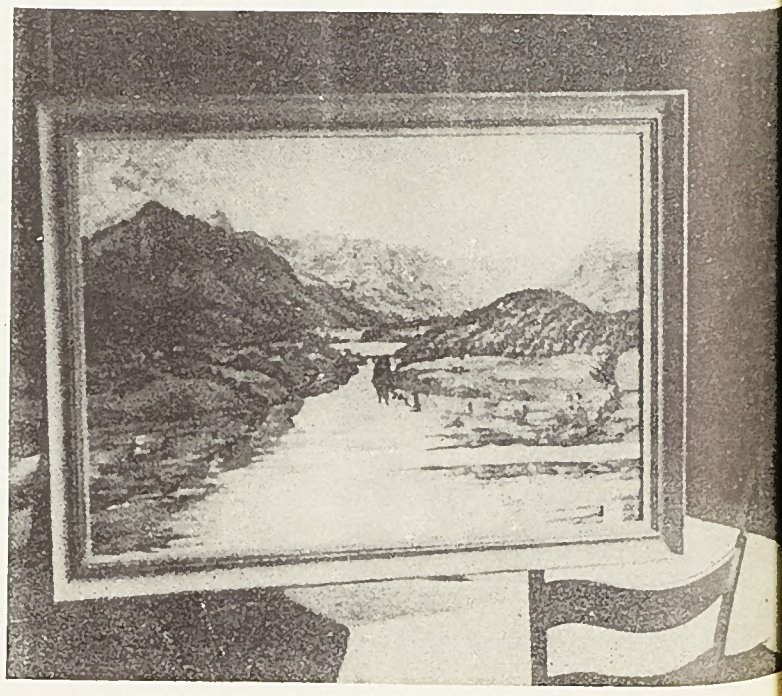
Capital et Réserves Fr. 41.925.000.–

Exposition de peinture Valère Viatte



Autoportrait de l'artiste tenu par le peintre.

Un jeune peintre jurassien maintenant fixé à Fribourg se fait connaître au public fribourgeois par une exposition à l'Hôtel Suisse qui durera jusqu'au 29 décembre. Au vernissage qui avait lieu le 15 décembre, un nombreux public entourait l'artiste qui était présenté par le Rd Père Gigon. On remarquait dans l'assistance, M. le conseiller d'Etat Bovet qui honorait de sa présence cette sympathique manifestation.



(Photo à droite) Le Lac de Gruyère récemment peint par M. Viatte.

Administration
Imprimerie des Arcades, Fribourg
Tél. 2.38.94 Chèques post. IIa 2851

REVUE DE FRIBOURG

Mme PIERRE VERDON
Directeur responsable
Av. Pérolles 67 Tél. 2.64.89

PROPOS DE SAISON

Grippe, rhume, toux et Cie

Ça commence un de ces matins pluvieux d'un novembre grincheux ; un de ces matins qui coïncide avec une « composition » d'algèbre à la première heure !

A maman qui vient le réveiller, l'étudiant en mal de vacances soupire :

— Je ne me sens pas bien...

Et cela est dit de la voix plaintive, presque solennelle qu'on prend pour attendrir sa petite mère.

On tire la langue, on examine le blanc des yeux, on prend le pouls. Le thermomètre monte à 36,7.

Maman sourit :

— Ce n'est rien : un petit rhume. Debout ! tu vas manquer tes cours...

On glisse un œil de dessous les couvertures : il pleut, il fait froid et il y a la composition d'algèbre...

On prend un air de victime ; on toussote, et d'une voix enrouée qui se veut inquiète :

— C'est comme-ça que l'oncle Charles a attrapé une broncho-pneumonie...

Et puis philantrophe :

— C'est peut-être contagieux ? Et mes copains, mon professeur d'algèbre (ah ! celui-là !)

Argument massue : maman est conquise ! On va crier victoire et se rendormir jusqu'à midi... Hélas ! quand on est malade, il faut se soigner. Maman prend son rôle au sérieux : Grog bouillant !

— Prends-le bien chaud surtout !

— Ça, c'est malin ! moi qui ai mal à la gorge !

Examen avec une cuillère qui écrase la langue et une lampe de poche qui vous aveugle.

— Des amygdales à peine un peu roses ! Gargarismes, mon vieux, et tout de suite !

Il faut se lever ! En pyjama, pieds nus sur les dalles de la salle de bain, on s'applique à faire chanter dans sa bouche béante, une eau trouble et amère.

On retourne au lit. Toutes les demi-heures il faut avaler une pilule dont les rondeurs roses et dodues écœurent et étranglent : antigrippe !

A midi re-thermomètre ; le trait rouge ne veut pas monter sur les graduations bleues : 36,6, pas de fièvre...

Et quand maman arrive dans un cliquetis de verres entre-choquées, on comprend : les ventouses ! Tout mais pas ça ! Plutôt l'algèbre !

Les couvertures volent, on saute du lit. Guérison miraculeuse. Cet après-midi on ira aux cours...

J. L.

UN NOUVEAU ROMAN D'ÉLEONORE NIQUILLE

L'archange qui boîtait

Après « Transmettre » ce roman merveilleux qui connut tant de succès, Eléonore Niquille nous fait don d'un nouveau roman « L'archange qui boîtait »*. Nous ne doutons pas de l'accueil chaleureux que lui feront tous les lecteurs qui aiment et admirent cette romancière au talent exceptionnel.

On y retrouvera la tendresse attentive et lucide de l'auteur pour ces personnages et ce grand courant de poésie cosmique qui rend sensible l'heure, le lieu et la saison. L'action en est très vive. Les événements se précipitent. Le cadre est un beau pays aux amples vallonnements qui, de boqueteaux en vignobles, descend jusqu'au fleuve : la Dordogne.

A ces héros qui mettent à vivre une ferveur dionysiaque, l'angoisse métaphysique pose de lancinants problèmes. Chacun d'eux les résout selon les lois de sa nature profonde. Les plus sages abordent aux rives de la sérénité. Mais que les chemins qui y mènent sont douloureux, en dépit de tant d'humaines délices ! C'est l'épanouissement de l'âme dans une haute paix, chèrement conquise, chaque jour défendue.

Le destin mène le jeu. La mort rôde et passe. Mais l'amour tient bon. L'amour du sol, entre autres, et la volonté de durer, de maintenir le précieux héritage humain.

Faut-il raconter le roman ? Parler d'Anne, l'héroïne, qui allie à la fermeté de caractère de sa mère-grand la douceur pensive qui fait le charme de son père ? De Jérôme, le vigneron pacifique, qui laisse au soleil et à la pluie le soin de faire pousser le raisin ? Des deux cousines, Marthe la raisonnable sans cesse aux prises avec la taquine Camille, perfide mais attachante ? Alors que dire de « Moor », le chérubin-aux-oiseaux, ce jeune loup efflanqué et cynique, volontiers sentencieux, aussi désabusé qu'Omar Khayyam, qui, sous ses dehors gouailleurs, porte secrètement son cœur d'orphelin solitaire, dangereusement généreux, contre lequel il bataille.

La lutte commence pour la vie se complique de débats individuels qui posent à chacun des cas de conscience. Chacun marche vers un but qu'il croit avoir choisi et sert jusque dans sa mort des fins qui lui échappent. Chacun subit des influences et, croyant poursuivre des buts personnels, collabore à une œuvre dont il ignore les fins dernières...

* Editions de la Clé d'or, Paris.

Eleonore Niquille, poétesse et romancière fribourgeoise

PRENDS GARDE A TOI, MA FILLE...

Prends garde à toi, ma fille,
Les hommes sont galants :
Pour tromper leur amie,
Ils ont bien des talents.

* *

Promettant monts et merveilles
Quand ils veulent t'enlacer,
Ils se font tirer l'oreille
Quand il faut se prononcer.

Ils n'aiment que les dociles
Et celles qui font cadeaux.
Ils les traitent d'imbéciles
Dès qu'ils ont tourné le dos.

Quand ils célèbrent tes charmes,
Ils sont de mauvaise foi.
Ils ne font cas de tes larmes
Quand ils ont assez de toi.

Malins à conter fleurette,
Ils te font de beaux discours.
Et puis rien ne les arrête
De te quitter pour toujours...

* *

Prends garde à toi, ma fille,
Les hommes sont galants :
Pour tromper leur amie,
Ils ont bien des talents.

P. V.

Sourions

Jean-Claude se promène avec son papa. Agé de six ans, Jean-Claude est déjà très observateur. Vient à passer une jolie femme.

— Tu as vu, Papa! s'exclame l'enfant. Tu as vu la dame!

— Oui.

— Elle est appétissante, hein!

Papa est un peu interloqué. Certes, la dame est appétissante, mais s'en apercevoir à six ans et le dire sans ambages...

— Que lui trouves-tu de tellement appétissant? demande-t-il d'une voix faussement détachée.

— Ben! dit Jean-Claude, tu n'as pas vu les cerises de son chapeau?

Différence

Un jeune homme très timide se présente chez M. Vidal.

— Monsieur Vidal, bégale-t-il, je voudrais vous demander, j'ose à peine...

Cordialement, M. Vidal lui tape sur l'épaule et lui dit:

— Mais, c'est entendu, je vous accorde la main de ma fille.

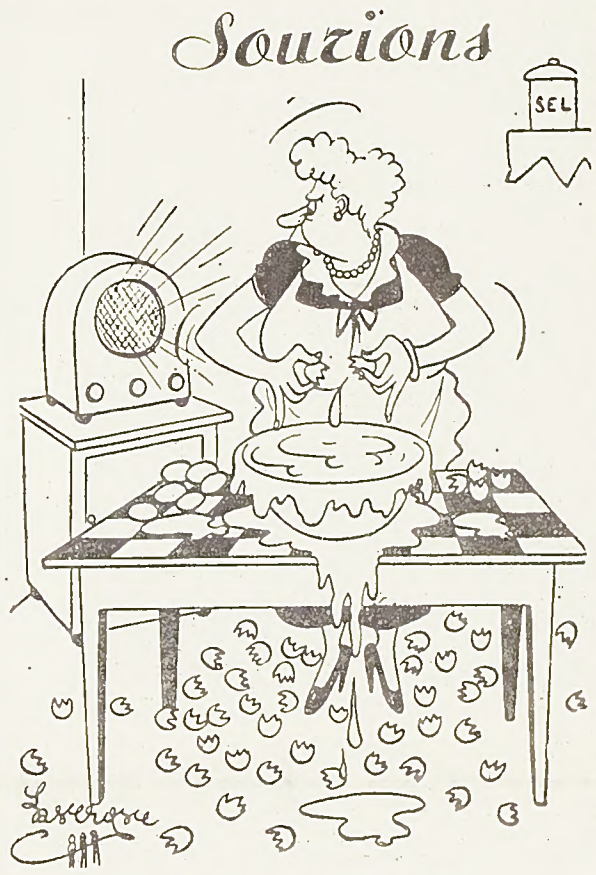
Le jeune homme passe du rouge au pâle, puis du pâle au rouge et parvient à articuler :

— Je vous remercie bien, monsieur Vidal, mais ce n'est pas cela que je voulais vous demander...

— Comment, s'étonne M. Vital, vous ne venez pas demander la main de Denise?

— Non, monsieur, je voulais seulement vous prier de vouloir bien me prêter mille francs pour quelques jours...

— Mais vous êtes fou, jeune homme, s'exclame M. Vidal, indigné, je vous connais à peine!



Cours de cuisine enregistré

— ...Ensuite, Mesdames, vous prenez un œuf, puis un autre œuf... puis un autre œuf... puis un autre œuf... puis un autre œuf... puis...

— C'est bon signe, cela prouve que le nerf est encore vivant !

Un gamin rentre de l'école en pleurnichant.

— Maman, les gamins disent tous que j'ai une grosse tête.

— Mais non, mais non, tu n'as pas une grosse tête. Ne pleure plus, dit la maman.

Elle ajoute :

— Tiens, fais-moi une commission. Va me chercher deux kilos de pommes de terre dans ta casquette

L'AN QUI MEURT ET L'AN QUI VIENT...

De l'an qui meurt, de l'an qui vient
Lequel faut-il que l'on préfère ?
L'un nous valut fort peu de bien ;
L'autre fera-t-il notre affaire ?

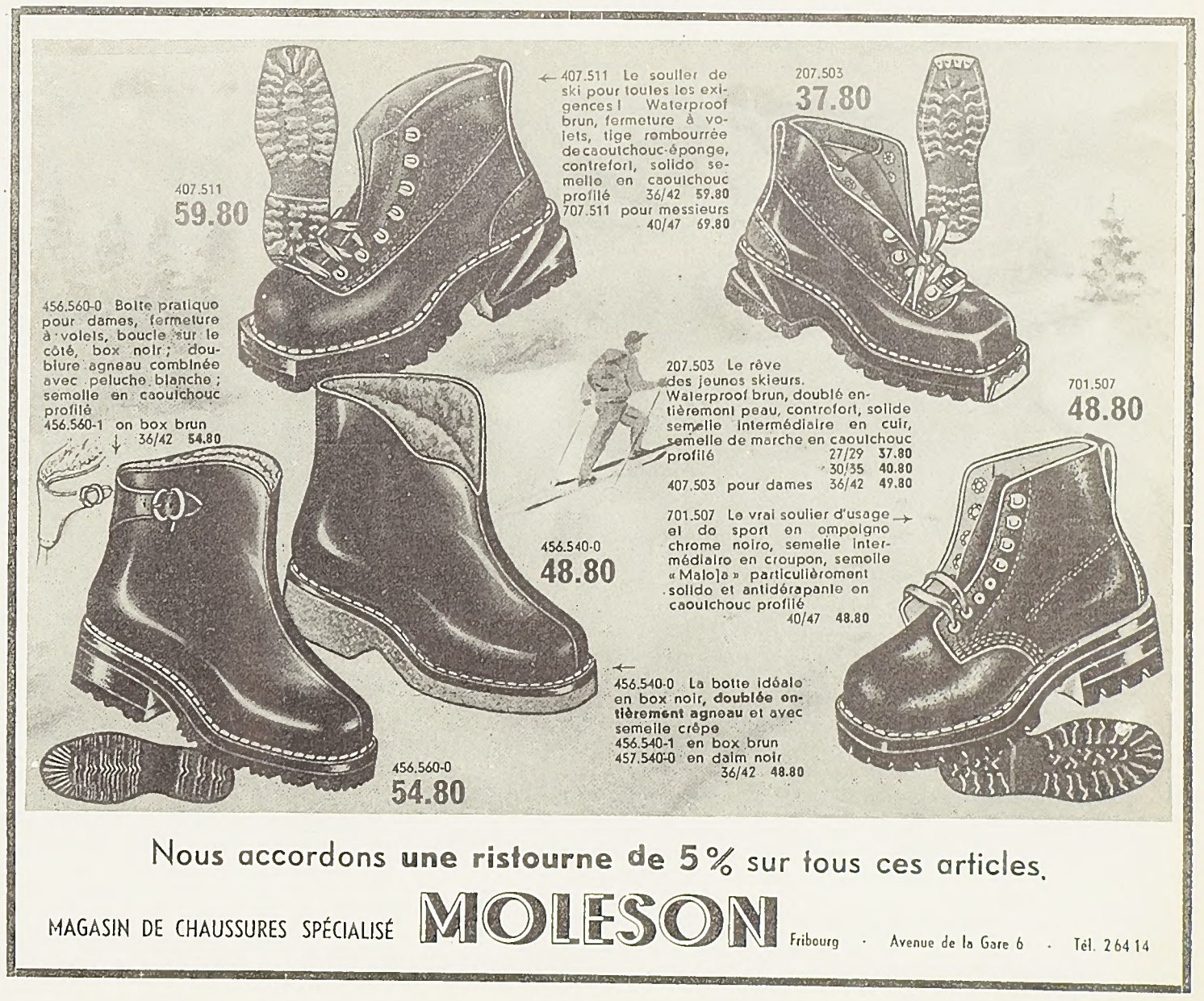
L'un représente le passé
Avec tout ce qu'on oublie ;
Avant qu'il se soit effacé,
L'autre aux heurs futurs nous relie.

Si l'an qui meurt nous fut heureux
Celui qui vient peut aussi l'être.
Si l'an dernier nous fut affreux,
Le prochain nous sera moins traître.

L'an qui nest plus qu'un souvenir
Vaut-il vraiment qu'on le regrette ?
Sans qu'il nous puisse rajeunir,
L'autre à notre faveur secrète...

De l'an qui meurt de l'an qui vient
Lequel peut-il nous satisfaire ?
Le passé plus ne nous convient ;
C'est l'an prochain que l'on préfère !...

† Pierre Verdon



Nous accordons une ristourne de 5% sur tous ces articles.

MAGASIN DE CHAUSSURES SPÉCIALISÉ **MOLESON** Fribourg · Avenue de la Gare 6 · Tél. 2 64 14

LA REINE DES VOLAILLES

Pourquoi vendons-nous tant de volaille de Bresse ?

Parce que :

— du Marché de "La Bresse", nous parviennent les plus belles pièces en 48 heures,

— la viande est blanche, tendre et savoureuse,

— par sa qualité, elle surpasse toutes les autres

— par son rendement, elle nivelle toute différence de prix,

— en achetant la volaille de Bresse, vous serez toujours bien servis.

Mais une seule spécialité : La qualité !

Nous vous livrons la volaille vidée, prête à rôtir : veuillez passer vos commandes à temps !

PÊCHERIE BROYARDE

EIG FRÈRE

RUE DU TEMPLE 5 · FRIBOURG · TÉL. 2.22.42-2.13.96

— Et puis zut !

— Eliane !... je t'ai déjà dit mille fois...

— D'user d'un langage moins vulgaire... je le sais, Maman. Tu me l'as même répété neuf cent quatre-vingt-dix-neuf fois de trop... Avoue quand même que tu vieillis, ma pauvre Maman !

— Et que toi tu deviens chaque jour de plus en plus impertinente... et même bizarre. Je me demande parfois ce qui se passe derrière ce front... Tu deviens huître, ma grande ! Ta maman ne sait bientôt plus rien de toi.

— Quelle manie, aussi, ont les mamans de toujours tout savoir ! Les jeunes filles n'ont-elles pas leur personnalité ?... ne savent-elles pas se conduire, sans l'aide intéressée des mères aux idées d'un autre siècle ?...

— L'aide intéressée ?... Tiens ! tu m'ouvres des horizons ! Et que crois-tu donc que oublies que j'ai à peine vingt ans de plus que toi — les Boby s'appelaient tout simplement Robert et ils s'habillaient comme le commun des mortels ! Tu aimerais voir ton frère avec une barbiche autour du menton et une veste arc-en-ciel sur le dos ?...

— Ce n'est pas la même chose ! Pierre, lui...

— Pierre est un jeune homme sensé, tout simplement, et le bon sens n'est pas encore périmé, que je sache...

— Boby me plaît comme il est ! et puis zut !... je suis en retard !

— Eliane !...

Les paroles de Mme Nandin se perdirent dans un claquement de porte. Quatre à quatre la jeune fille descendit les escaliers. Cinq heures avaient sonné et Boby appréciait l'exactitude... Eliane du moins le croyait. Elle ignorait que si Boby insistait tellement sur la ponctualité, c'est qu'attendre donne soif et que le Coca Cola coûte cher... les petits gâteaux encore plus !

Quand la jeune fille arriva au Rex, Boby était assis devant une boisson brunâtre qui finissait de tiédir dans un grand verre. Les yeux du jeune homme s'éclairèrent à la vue de son amie.

— Enfin !... J'ai bien cru que tu m'avais posé un lapin !

— Boby ! mais tu sais bien que pour rien au monde je n'aurais manqué notre rendez-vous !... J'ai une de ces faim !... tu commandes des canapés aux anchois ?...

Le visage de Boby s'altéra légèrement.

— Mais oui... bien sûr... si tu en as envie. Mademoiselle !...

L'air était lourd de fumée. Tamisée, la lumière filtrait des rayons roses. Des têtes rapprochées se chuchotaient de mystérieuses choses que seuls, peu locaces et discrets, entendaient babas au rhum ou éclairs au chocolat. Coquettes, des jeunes filles faisaient boucler leurs cheveux et dans l'aquarium, de minuscules poissons aux écailles d'or évoluaient gracieusement.

Un chaud bien-être envahit Eliane.

— Ah ! Ce que j'ai envie de danser !

— Moi aussi ! Tiens !... une idée. Allons dans ma chambre. Non ! Non ! ne proteste pas !... Nous téléphonerons à Jacques et Françoise de nous rejoindre. J'ai justement de nouveaux disques et un fond de bouteille de whisky.

— Dans ta chambre... tu ne crois pas que...

— Oh ! de grâce ! ne joue pas les filles prudes ! tu sais bien, voyons, que c'est « entre amis ».

— Bien sûr... mais quand même, si maman...

— Maman ! Maman ! tu n'as que ce mot à la bouche. N'es-tu pas assez grande pour savoir ce que tu as à faire ?... Et puis, tu n'as plus dix ans !

C'est vexant, quand on a dix-sept ans, d'avoir l'air d'une petite fille accrochée aux jupes de sa maman. Boby avait raison, il était temps de témoigner d'un peu d'initiative et de liberté. D'un air de défi la jeune fille releva la tête et, posément, elle enfila son manteau. Derrière eux, un couple, déjà, se précipitait sur les chaises abandonnées.

Il faisait chaud dans la petite chambre du jeune homme. Une pipe traînait sur la table de travail, des savates dans un coin. Boby poussa la jeune fille sur le divan qui lui servait de couche et de siège.

UNE NOUVELLE INÉDITE DE MICHÈLE CHRISTIAN
jeune journaliste fribourgeoise

LA PREMIERE AVENTURE !

je retire de mes immixtions dans ta vie privée ?...

— Je ne sais pas... des sujets de conversation avec tes amies ou des disputes avec Papa... un peu de vaine gloire aussi, sans doute...

— Et passablement de tourments ! En fait d'intérêts, tu vois qu'on peut trouver mieux !... Ainsi, ces sorties fréquentes avec ce freluquet barbu...

— Tu veux parler de Boby ?... Premièrement ce n'est pas un freluquet, et puis, il est bien plus sérieux qu'il ne le paraît !

— Je voudrais le croire... seulement, son allure n'inspire pas une confiance démesurée... Il y a originalité et originalité... La sienne, mon petit, n'est qu'une bien triste imitation d'un milieu qu'il ne connaît même pas... Je crains, qu'il ne soit pas l'homme à qui je voudrais confier ma fille.

— Que veux-tu, il faut vivre avec son temps !

— Evidemment... de mon temps — j'entends de mon vieux temps, puisque tu

— Quelle mine d'enterrement ! On dirait ma foi, que je suis un croque-mitaine. N'aie donc pas si peur ! Tiens, prends ce verre... Fameuse, hein, cette mixture ?...

Satisfait le jeune homme claqua la langue, puis se glissa vers le gramophone.

— Tu connais ce dernier disque ?... Ecoute ! Trala-la-lalou... Pas mal, n'est-ce pas ?... ça vous donne du feu aux jambes !... Dansons !

Boby dansait comme un dieu ; ses membres devinaient la mesure, se contractaient en cadence, pour se détendre dans des soubresauts félins. Jamais encore Eliane n'avait connu une telle mêlée de jambes et de bras. Elle se donnait, se reprenait, tournoyait sur elle même, touchant à peine le sol de ses pieds. Quand le disque, dans une apothéose de notes aigües cessa de tourner, la jeune fille s'effondra sur le divan.

— Ouf ! je n'en peux plus ! Quel be-bop !

Et sans bien savoir pourquoi elle se mit à rire, les membres las, la tête molle, heureuse. Serré tout contre elle, avec des gestes tendres de gamin timide, Boby se mit à caresser la nuque doucement ombrée, les bras aux dessins enfantins.

— Laisse-moi, Boby ! Tu me chatouilles !

Mais lui, l'entourant de ses bras, se mit à embrasser passionnément la bouche toute neuve encore.

— Non, Boby !... Tu as dit «entre amis»...

Mais les lèvres entr'ouvertes pour protester se fermèrent sous l'ardeur des baisers. Tout se tut dans la chambre, tout, sauf la respiration du jeune homme, de plus en plus pressée, comme affolée.

Déjà le corsage d'Eliane s'entrebâillait sous les mains avides... mais la jeune fille soudain tendit l'oreille, comme arrachée brusquement à un rêve.

— Boby... tu entends ce bruit ?...

— Ne t'occupe pas de ça !... c'est St Nicolas.

— St Nicolas ?... Ah ! oui, le cortège, l'âne et le bon saint...

Les fifres du cortège, les chants des collégiens montaient en sourdine jusqu'à eux D'abord vague et sourd le bruit enflai' brisé de cris aigus et d'appels d'enfants. St Nicolas !... Hier encore, ses mains dans celles de sa maman, Eliane lui faisait escorte... oui, hier encore. Et aujourd'hui...

Soudain agressive, Eliane s'arracha à l'étreinte. Elle vit le visage de Boby, laid, méconnaissable. Elle eut peur. D'une main fébrile elle saisit son manteau, et, sans un adieu, s'enfuit.

Dehors le froid la frappa au visage. Chancelante la jeune fille s'appuya contre le mur. Autour d'elle les enfants se bousculaient. Elle en ramassa un qui s'était étalé à ses pieds et lui, sans un merci, s'en allait en criant : « St Nicolas ! St Nicolas ! »

Lentement l'émotion d'Eliane se calmait. Et quand le bon saint des petits apparut à ses yeux, dans sa cohorte allègre et chantante, elle savait qu'elle ne verrait plus Boby, que tout était fini, à jamais fini !

Alors une paix merveilleuse descendit en elle, et parce qu'elle était jeune et que, hier encore, elle était une enfant, elle se mit à escorter le Saint dans les rues de Fribourg...

AVEZ-VOUS VOS CARTES DE VŒUX POUR VOS SOUHAITS DE FIN D'ANNÉE ?
...NON ? ALORS COMMANDEZ-LES A

l'Imprimerie des Arcades - Fribourg

GRAND CHOIX · RAPIDITÉ · PRIX INTÉRESSANTS

COURSE D'ORIENTATION DE NUIT DE LA SOCIÉTÉ DES OFFICIERS

FRIBOURG, les 13 et 14 octobre 1951

Avant le départ à la Poya. De gauche à droite : le major H. Kaltenrieder, le cap. Wiser et le cap. Wuilloud.

Photo à droite : au mess des officiers, le conseiller d'Etat Pierre Glasson consulte la liste des patrouilles.

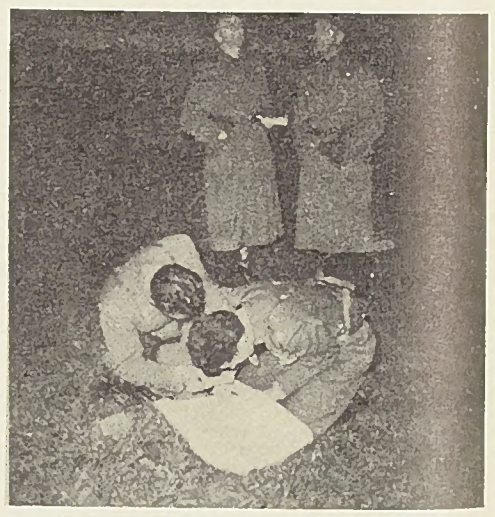
Par une magnifique nuit d'automne, a eu lieu à Fribourg la première course d'orientation de nuit de la Société des Officiers. Une organisation parfaite, un temps idéal et une participation nombreuse firent de cet essai une réussite.

Un parcours de 12 Km 800, jalonné de 10 postes de contrôles, devait permettre aux patrouilleurs de prouver leurs connaissances techniques aussi bien que leur état physique. En effet, le but de cette première course de nuit était de développer la formation militaire des chefs dans le domaine de l'orientation et de l'engagement de nuit. Les 20 patrouilles qui quittèrent, de 10 minutes en 10 minutes, le start à l'étang du Jura devaient toutes rentrer, mission accomplie, bien avant le délai de fermeture.

Le dimanche matin lors de la distribution des prix, le major EMG Roch de Diesbach devait féliciter tous les concurrents pour le travail rapide et précis de l'exercice. Il convient de féliciter tout spécialement le Cap. Wuilloud pour le choix et la qualité du parcours et la Société des Officiers Fribourgeois pour cette initiative heureuse et réussie.

J.-P. V.

Le souper au mess, avant le départ. Quelques participants de la Société des Officiers de Fribourg.



Une patrouille s'oriente dans le terrain.

UN PEU D'HISTOIRE... MUSICALE

Les concerts d'abonnement de Fribourg

C'est en 1913 que fut fondée la Société des Concerts d'Abonnement. Nous étions quelques amis fervents de la musique réunis autour de M. Antoine Hartmann, alors directeur du Conservatoire de Fribourg, conscients de la nécessité qu'il y avait de donner au public fribourgeois et principalement à la jeunesse universitaire comme à celle des nombreux instituts de notre ville, des concerts de haute valeur artistique, propres à former son goût musical.

Initiative téméraire, car nous ne devions compter que sur nous-mêmes et sur l'appui du public pour la réaliser, la Commune et l'Etat de Fribourg ne nous fournissant aucun subside.

Les pionniers de la première heure furent, à côté de M. Hartmann, le Prof. Daniels, M. Eugène Vicarino, M. Serville, Mlle Jeanne Daguet et la signataire de cet article.

De ce groupe initial je suis, hélas, l'unique survivante.

Dès le début, ces concerts connurent le plus vif succès, la Grenette était louée jusqu'à la dernière place, ils répondaient donc bien à un réel besoin et leur valeur artistique s'affirmait d'année en année. La guerre de 1914 ne ralentit pas cet élan. Au Comité de la première heure se joignirent plus tard d'autres personnes : M. le Prof. Pierre Aeby, L. Gaimard, Léon von der Weid, A. Cuony, Mmes G. de Graffenried, Hélène de Diesbach, Rod. de Gottrau, H. de Weck.

En 1917, M. Hartmann étant décédé ce fut M. Hass, Directeur du Conservatoire, qui prit la présidence des Concerts d'Abonnement, lesquels émigrèrent de la Grenette, trop exigüe, dans la salle de Cinéma du Capitole.

En 1942, une nouvelle formule était adoptée : les concerts d'Abonnement furent placés sous le patronage de l'Instruction Publique, et c'est dans l'Aula de l'Université que dorénavent ils eurent lieu. Vu l'extension qu'ils prenaient dans la vie musicale de notre ville, l'élection d'un Comité exécutif s'imposait, chargé tout spécialement de l'organisation des six concerts de la saison musicale. Le Comité comprend MM. H. Droux, Dr Ryncki, F. Esseiva, L. Lipp, A. Cuony, A. Repont, B. von der Weid.

Les Concerts d'Abonnement de Fribourg, qui font entendre des solistes de réputation mondiale et, chaque année à plusieurs reprises l'excellent Orchestre de la Suisse Romande, peuvent rivaliser, quant à leur haute tenue artistique, avec ceux des grandes villes de Suisse et de l'étranger. Le prix des abonnements est cependant à la portée de toutes les bourses, des prix spéciaux sont faits pour les étudiants et les élèves des Instituts, car le but essentiel poursuivi par le Comité des Concerts est de permettre à la jeunesse de former son goût musical et de lui faire entendre les plus belles œuvres des Grands Maîtres.

La Société des Concerts va entrer l'an prochain dans la 40me année de son existence. Sa tâche ne fût pas toujours facile, son but pas toujours compris mais il suffit maintenant de voir l'affluence extraordinaire qui se presse dans le vaste auditoire, l'enthousiasme du public, et tout spécialement celui d'une jeunesse nombreuse, vibrante et attentive, pour dire sans témérité, que les efforts persévérants des membres du Comité, sont largement récompensés et que les Concerts d'Abonnement tiennent la première place dans la vie artistique de notre ville.

Alice Reymond,
Présidente de la Société des Concerts

Un grand journaliste : *Albert Dessonnaz*

Dieu a rappelé subitement à Lui, dans la matinée du 1er décembre, l'un des meilleurs journalistes — sinon le meilleur — que Fribourg ait eus à son service depuis bien longtemps, M. Albert Dessonnaz, ancien rédacteur en chef de « La Liberté ».

Au cours de sa longue et laborieuse existence qui s'est achevée, pour ce noble octogénaire, dans la possession intacte de l'énergie spirituelle et de tous les moyens de l'intelligence et du cœur qui avaient rendu sa vie si féconde, M. Dessonnaz a fait, par la plume, tant de bien, servi tant de grandes causes, qu'on ne saurait lui consacrer, dans la Revue de Fribourg, qu'un simple article nécrologique. Ce sont plusieurs aspects de sa puissante personnalité qu'il convient de mettre en relief, en évoquant aussi sa vaste œuvre journalistique.

Feu Pierre Verdon, directeur de cette Revue, nourrissait envers M. Dessonnaz des sentiments où l'admiration le disputait à une sincère affection. Il avait trouvé chez ce grand aîné beaucoup de compréhension, des encouragements précieux, et, depuis qu'il était infirme, de touchantes délicatesses qui se traduisaient par des visites impromptues à La Métairie, à Rosé, et des soins tout paternels dans les réunions de presse. Le directeur de la Revue de Fribourg eût aimé rendre à M. Dessonnaz l'ultime hommage. Il l'a précédé, hélas ! dans la tombe. En lieu et place de feu Pierre Verdon, une personne qui a eu pendant plusieurs années le privilège d'être un des collaborateurs de M. Dessonnaz à la Rédaction de « La Liberté », évoquera, dans le prochain numéro de la Revue, le souvenir du grand journaliste disparu.

En attendant, la Revue de Fribourg s'incline respectueusement devant la tombe de cet homme qui a beaucoup honoré le journalisme, et elle adresse à la famille de M. Dessonnaz ses profondes condoléances.

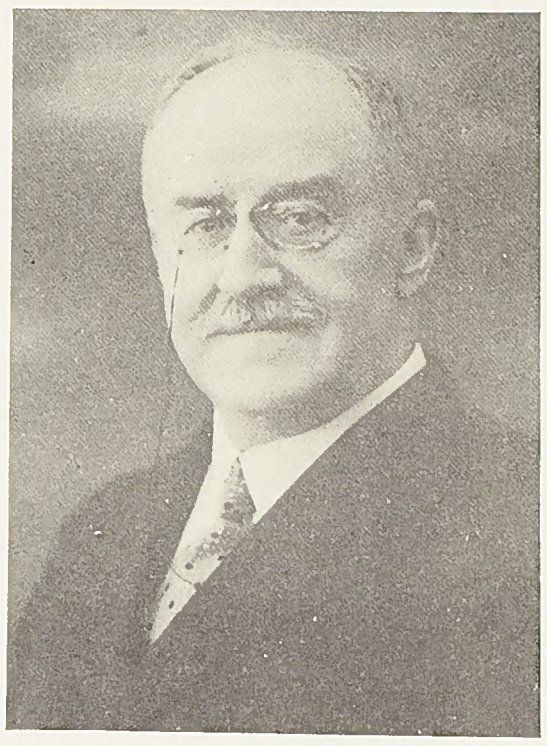


Photo A. Lorson, Fribourg.

† Albert Dessonnaz
Président d'honneur de l'Association de la presse fribourgeoise.

Avec le sourire

Tels qu'en moi-même je les vois...

Depuis toujours, depuis que leur espèce a pris corps et s'est perpétuée, les philosophes et les penseurs se sont évertués à définir l'homme et à classifier la faune humaine.

Les uns ont parlé de « l'homo sapiens », c'est-à-dire de l'homme sage ; Plaute — et, après lui, Bacon et Hobbes — ont disserté de « l'homo homini lupus », de l'homme qui est un loup pour l'homme ; Térence a fait allusion à l'homme auquel rien de ce qui est humain ne reste étranger ; Blaise Pascal a imaginé « l'homme roseau pensant ».

Et l'on n'en finirait pas de rappeler ou de citer toutes les définitions marquantes ou illustres qui ont été données de l'homme en général, de cet homme « créé à l'image de Dieu » et qui, dans son comportement terrestre, se souvient si peu souvent, comme le veut le poète, d'être « un Dieu tombé des cieux »...

Sans m'arrêter à considérer les hommes sur le plan religieux, — croyants et incroyants m'en tiendraient égale mais contradictoire rigueur, — j'ose risquer de distinguer, sous l'angle de la politique, les purs et les impurs, ceux du bon bord (partisans des régimes existants)... et les autres, minoritaires de tout poil et de tout acabit. On dit bien que les purs trouvent toujours des plus purs qui les épurent, en sorte que, dans ce secteur, la classification est sujette à caution, à discussion interminable, à constante revision.

A les envisager sous d'autres prismes, les hommes se peuvent répartir en oppresseurs et en opprimés, en autoritaires et en démocrates, en belliqueux et en pacifistes. A l'avis de Léon Bloy, les victorieux de la catégorie ne peuvent être que des belluaires, qui mènent les foules au viandis guerrier, ou des porchers, qui les mènent à la glandée et à l'agiotage.

Se fondant sur la prédominance biologique de leurs humeurs, les bipèdes parleurs sont classifiés, par Hippocrate et Gallien, médecins grecs de fameuse mémoire, en quatre principales catégories, correspondant à des tempéraments : les sanguins, les colériques, les lymphatiques et les atrabilaires. Chacun de ces ensembles a qualités et défauts, mais les colériques et les atrabilaires semblent mieux avantagés quant aux possibilités intellectuelles et artistiques. Que Messieurs les critiques s'attachent donc, pour se faciliter tâches et jugements, à déterminer les tempéraments véritables des personnages dont ils ont à médire !

Appliquant d'autres canons d'observation, on peut distinguer les hommes qui ne sont que des cerveaux, ceux qui ne sont que des sexes, ceux qui ne sont que des paons, ceux qui ne sont que des portemonnaie. Il y a ceux qui ont « une âme saine dans un corps sain » et, selon la juste expression de M. René Gillouin, ceux qui les valent bien parce qu'ils ont « une âme saine dans un corps infirme ». Il en est qui sont tout poivre, et d'autres tout miel ; il en est qui sont dupeurs considérés, et d'autres qui sont de larmoyantes « poires ». Il en est qui..., il en est que.., comme dirait le reporter Jack Rollan ! Il en est tellement qui s'admirent soi-même, ou qui se méconnaissent, ou qui échappent à toute définition !

Pour moi, s'il m'est permis de recourir au « moi » haïssable, je vois trois principales familles d'humains : les mous, qui sont la masse ; les verbeux, qui sont phraseurs et raseurs ; les réalisateurs, qui sont des efficients, à quelque art ou profession qu'ils appartiennent.

Parmi les mous fleurissent la caste des rois fainéants et la compagnie des flâneurs salariés.

Dans les Parlements, les verbeux ont la cote d'amour : il en coûte si peu d'accroître le nombre des amis par le truchement de vaines promesses !

Quant aux réalisateurs — administrateurs habiles, patrons travailleurs, intellectuels féconds, artistes laborieux, savants chercheurs, entrepreneurs avisés, producteurs intelligents, ou industriels, commerçants et artisans qualifiés — ce sont vraiment les plus hommes des hommes, les plus estimables des citoyens, les plus solides piliers et les plus sûrs garants de la prospérité commune.

Ces louables efficients ne sont pas forcément et toujours des esprits conformistes. Chapeau bas devant ceux qui le sont ; respects tout particuliers à ceux qui ne le sont pas !...

† P. V.

Depuis plus de trois quarts de siècle...

nous vouons nos efforts continus à l'amélioration de nos fabrications.

Aujourd'hui, les produits Péclard, synthèse des expériences réunies de trois générations de fabricants, sont excellents, efficaces et honnêtes. Honnêtes parce qu'il n'entre dans leur composition aucun produit chimique qui, en facilitant le blanchissage, peut nuire à la durée des tissus.

- La lessive grasse et active
- Nos savons en morceaux
- Notre poudre à polir «Grenade»

sont des produits sérieux. Ils sont fabriqués à Yverdon.
Toutes les ménagères de notre région qui s'y connaissent, leur donnent la préférence. Ils sont aussi bons sinon meilleurs que d'autres, et ne coûtent pas plus cher.

SAVONNERIE
H. & M. Péclard
YVERDON -

Ci-dessous : M. Charles Jnuquier, ténor

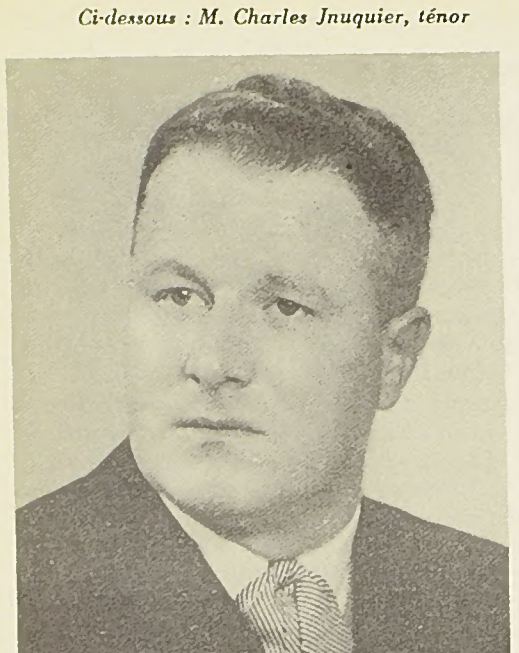
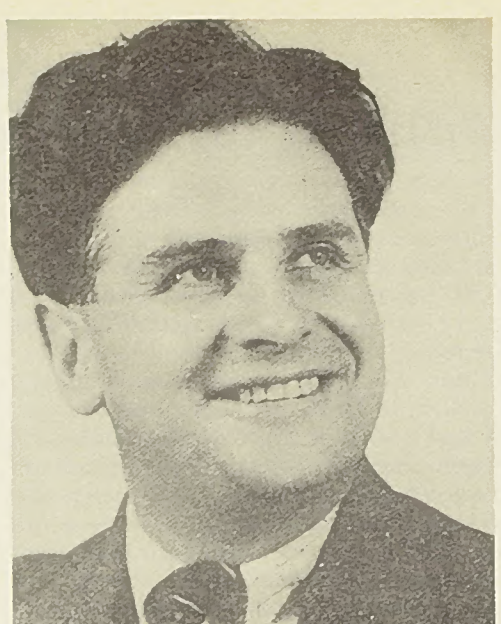
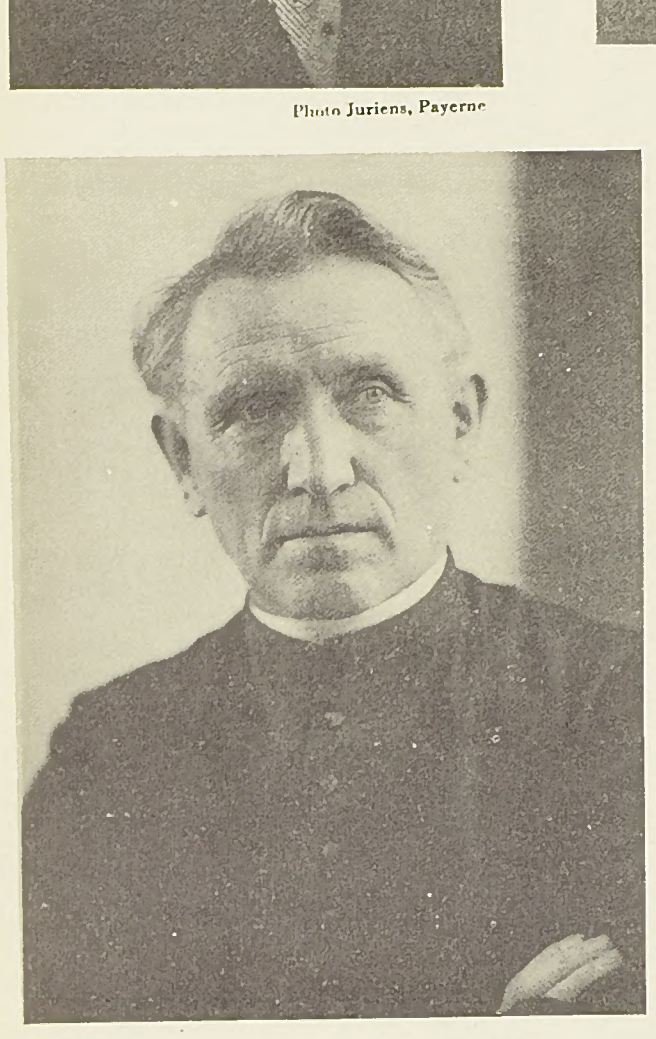


Photo Juriens, Payerne



M. Bernard Chenaux, professeur et directeur



A gnuche : l'inoubliable chanoine Joseph Bovet, nuteur de l'oratorio « Dismas »

UN ÉVÉNEMENT MUSICAL

DANS LA BROYE

L'ORATORIO

DISMAS

de J. Bovet et E. Merméty

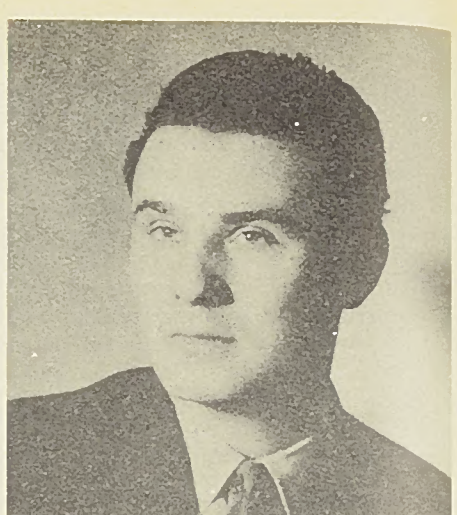
à Estavayer et à Domdidier

*

L'oratorio Dismas est, de toutes les œuvres du chanoine Bovet, l'une des moins connues. Interprété pour la première fois en 1920 au Châtelard et à Fribourg, il fit une entrée brillante dans le répertoire de la musique. Une entrée sans lendemain. Pourquoi ? L'œuvre avait été servie par des talents de valeur. M. l'abbé Kolly, aujourd'hui curé de Châtel-St-Denis, en assumait la direction. Elle aurait dû faire son chemin, comme toutes les créations du cher chanoine. Mais les difficultés d'écriture dont elle est parsemée, le déploiement nécessaire de voix et d'instruments qu'elle exige rebutaient les directeurs en quête d'un programme. On ne peut prétexter le peu d'intérêt que présenterait cet oratorio. De l'avis des meilleurs critiques, s'il garde le caractère d'une œuvre de jeunesse, il n'en a que plus d'originalité, de fraîcheur et d'enthousiasme. M. l'abbé Kaelin, dans la réception qui suivit le concert d'Estavayer, pouvait affirmer qu'il s'y trouvait des traits de génie, tels ces développements qui, dans la troisième partie, vous conduisent à l'alléluia final et qui rappellent, dans une certaine mesure, la Neuvième de Beethoven.

Un choix courageux

Il faut donc féliciter chaudement la Chorale des Instituteurs de la Broye d'avoir mis à l'étude, sous la direction de M. Bernard Chenaux, cette œuvre remarquable et difficile. L'idée lancée, les collaborations jaillirent de toutes parts. Prêtres, chanteurs des Céciliennes, Chœur mixte de St-Laurent à Estavayer ; une quarantaine d'instrumentistes, dont vingt de Fribourg — « tout un orchestre » disait M. Cuony, président — quatre d'Yverdon, trois de Payerne, dix d'Estavayer ; des professionnels tels que M. Michel Ayer, organiste, M. Marcel Python, hautboïste, M. Héring, flûtiste, Mme Tschachtli, violoncelliste, Mlle Claudine de Vevey, violoniste, M. Piaget, professeur de musique ; des solistes dont la renommée a dépassé depuis longtemps nos frontières : Charles Jauquier, ténor, Raphaël Ayer, basse, Juliette Bise, soprano, Lise de Montmollin, alto, puis deux voix bien timbrées : Georges Margueron, ténor, et Gabriel Bise, basse... ce fut un regroupement magnifique, émouvant,



M. Georges Mnrgueron ténor

autour d'une œuvre grandiose, sous la direction d'un chef, M. Chenaux, dont chanteurs et musiciens s'accordent à dire, selon le mot de M. l'abbé Kaelin, que c'est un « grand patron ».

Le message vibrant

La musique de Bovet porte droit au cœur, comme un cri. Le thème est émouvant. Dans la première partie, la Sainte Famille fuit en Egypte : Dismas le brigand a pitié d'elle. Le deuxième épisode nous fait monter au Calvaire et le bon larron Dismas meurt, canonisé en quelque sorte de son vivant. Dans la dernière partie, Dismas entre en paradis. Le chœur final nous transporte dans une jubilation exaltante.

Le compositeur sait l'art d'entremêler les sentiments les plus suaves et les passions les plus débordantes. Des tableaux descriptifs créent des oasis de couleur.

L'interprétation fut en tout point parfaite. Avec quelques sommets que je désigne : le chant de la Vierge (Juliette Bise), le trouble de l'espérance de Dismas (Charles Jauquier), les paroles bouleversantes du Christ (Raphaël Ayer), le chant d'Ève (Lise de Montmollin), le duo d'Adam et d'Eve (Georges Margueron et Lise de Montmollin), l'aveu de Cornelius (Gabriel Bise). L'orchestre fut à la hauteur, avec des soli d'une netteté, d'un fini surprenant. Les chœurs eurent de l'ampleur, du mordant, de la nuance dans le phrasé et surtout,

Mlle Juliette Bise soprnno

M. Raphaël Ayer baryton

Mme Lise de Montmollin nlto

cette ardeur intense — cette profonde musicalité — que leur chef a le don de communiquer.

Echange de bonnes paroles

Il y eut trois auditions. Une à Domdidier, deux à Estavayer. On y signale la présence de MM. les conseillers d'Etat Torche, Bovet et Quartenoud, de M. l'abbé Louis Bovet, frère du compositeur et de ses nièces, Mlle Agnès Bovet et Mme Descloux, de M. l'abbé Villard, chancelier de l'Evêché, de M. l'abbé Pierre Kaelin et de M. l'abbé Kolly... M. Carrel, président de la Chorale des Instituteurs, remercia tous les chanteurs et les musiciens. M. Jules Bovet, conseiller d'Etat, releva le mérite de ceux qui travaillent sur de la beauté. M. Plancherel, inspecteur scolaire, félicita ses chers maîtres de leur dynamisme et de leur courage. M. l'abbé Kaelin souligna les qualités intrinsèques de l'oratorio et la valeur de l'exécution. M. Chenaux lança des mercis à la ronde.

Et nous, sachons dire merci à notre tour. Merci aux instituteurs, aux chanteurs et aux musiciens de ce concert inoubliable. Merci à M. Plancherel, président du Comité d'organisation, à M. Carrel, président de la Chorale. Merci enfin à M. Chenaux qui mérita largement les ovations enthousiastes dont il fut l'objet.

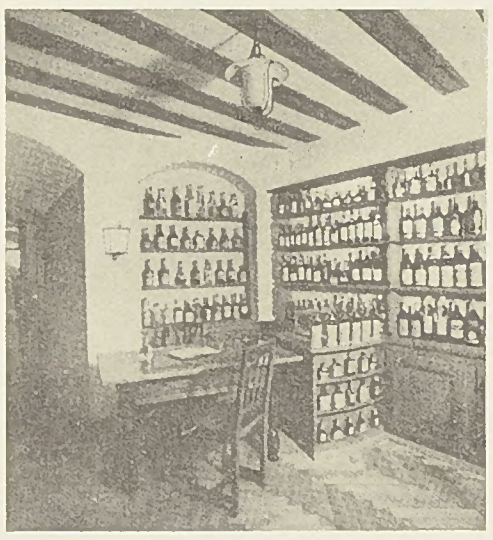
RI

L'aisance par l'épargne

Nos livrets d'épargne constituent un placement de tout repos

BANQUE POPULAIRE SUISSE

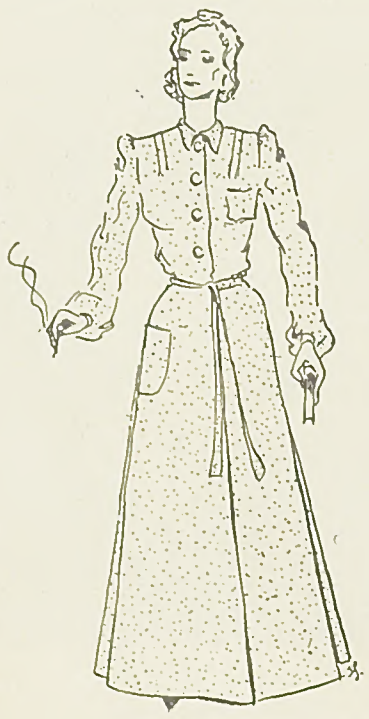
PAS DE BONS REPAS SANS BONS VINS !



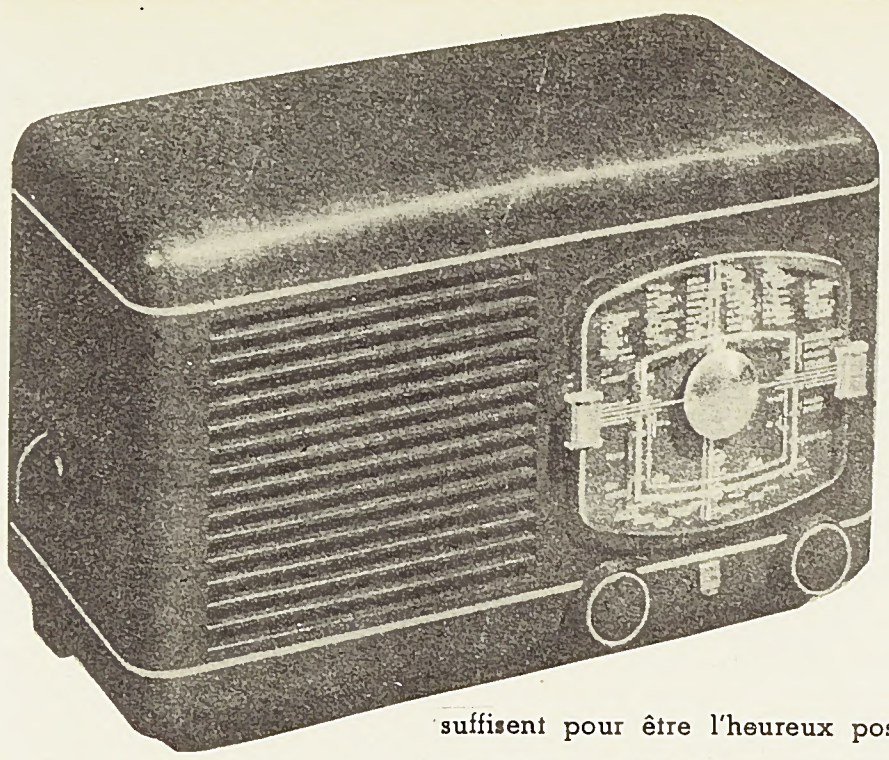
Pour vos cadeaux adressez-vous à la Maison spécialisée

VINS D'ORIGINE S. A. R. L.

Fribourg - Av. de la Gare 10 - Tél. 2.38.73



Grand choix en robes de chambre depuis Fr. 45.-



suffisent pour être l'heureux possesseur d'un magnifique appareil de radio

20 centimes

PHILIPS

Plus de soucis grâce à notre système de location au compteur. - Aucun acompte à l'installation. - Pas de facture de réparations - Installations partout. - Service de dépannage rapide. Postes Philips tous modèles.

DEMANDEZ PROSPECTUS ET RENSEIGNEMENTS CHEZ:

EDY RADIO

Ed. Delay

VENTE ET RÉPARATIONS D'APPAREILS TOUTES MARQUES.

Service à domicile.

T. (024) 3.21.13 YVONAND

LA VIE D'UN GRAND TRAVAILLEUR

M. OSCAR LEIMGRUBER, chancelier de la Confédération

Le 10 novembre dernier, les journaux nous annonçaient que M. Oscar Leimgruber, chancelier de la Confédération, ne se représenterait pas aux élections de décembre, qui doivent renouveler le Conseil fédéral. Il exerçait cette haute charge depuis le début de 1944. Atteint par la limite d'âge, M. Leimgruber pouvait cependant se présenter à nouveau, car les élus de l'Assemblée générale, comme ceux du peuple, échappent à cette réglementation. Il a cependant estimé devoir faire place à des forces plus jeunes, ayant, au cours d'une longue carrière, fourni une somme de travail difficilement égalable.

C'est la première fois qu'un Fribourgeois remplissait cette tâche et sans doute, pour de longues années, notre canton sera privé d'un tel honneur. Lorsque ces pages paraîtront, l'Assemblée fédérale, dans sa séance du jeudi 13 décembre, aura choisi son successeur.

Qu'est-ce qu'un chancelier de la Confédération ?

On sait que, dans certains pays voisins, le chancelier était une des plus hautes charges de la monarchie. C'est sous ce titre qu'Adolf Hitler gouverna l'Allemagne de 1932 à 1945, même après qu'il eut succédé au président Hindenbourg. En Autriche, le chancelier est une sorte de premier ministre. En France, cette charge fut longtemps inamovible et plusieurs rois, sous l'ancien régime, refusèrent d'en nommer pour éviter la concurrence qu'ils faisaient à leur propre pouvoir. Cependant, ils disparurent avec l'ancien régime.

En Suisse, l'importance du chancelier de la Confédération n'est pas si haute. Il n'en reste pas moins que, participant à tous les travaux de l'Exécutif, préparant ses délibérations, il est une sorte de huitième conseiller fédéral.

On comprend aisément que, lors de la démission de son prédécesseur M. Georges Bovet, en 1943, des convoitises se soient fait jour et qu'on ait malaisément supporté de voir un conservateur fribourgeois jouir d'un si haut prestige. M. Oscar Leimgruber était vice-chancelier depuis 1925. Son activité et ses nombreuses publications lui donnaient un droit incontestable à occuper la chancellerie. La chose fut décidée, mais les oppositions ne désarmèrent pas, et M. Leimgruber eut souvent à supporter des attaques fielleuses et injustes, qui ne troublèrent du reste pas son courage et son optimisme déterminé.

Origines artisanales

La famille de M. Oscar Leimgruber est issue de Herznach, en Argovie. Le père du chancelier, M. Laurent Leimgruber, vint s'établir à Fribourg en 1885. Très actif et versé dans toutes les finesses de sa spécialité, il prit la succession de la célèbre dynastie des confiseurs-pâtissiers Moosbrugger. C'est un Moosbrugger qui, à la fin du XVIIe siècle, introduisit à Fribourg l'art, jusqu'alors inconnu, de la confiserie, y incluant la confection du chocolat, des dragées et les liqueurs, ainsi que la fine cuisine. Ce sont là des éléments, artistiques en leur genre, qui ont été adoptés dans l'idéal fribourgeois, comme en témoignent les moosbruggerli, si recherchés en cette période de St-Nicolas et de Noël.

M. Laurent Leimgruber fut également l'initiateur de l'organisation professionnelle de cette branche artisanale dans le canton et l'un des fondateurs de l'Union suisse des maîtres-confiseurs. On voyait donc déjà chez lui ce goût de la science administrative que son fils portera à un point si élevé.

On peut dire que M. Oscar Leimgruber, sans rien renier de son ascendance, en a adopté et perfectionné les vertus, montrant ainsi que la continuité de l'esprit familial, dans tous les métiers et dans toutes les situations, peut produire les résultats les plus remarquables et les plus profitables à la communauté.

M. Oscar Leimgruber, chancelier de la Confédération (1944-1951)

Une carrière en perpétuelle ascension

Né à Fribourg en 1886, M. Oscar Leimgruber fit ses études à Saint-Michel et au collège de Mariahilf, à Schwyz. Il suivit les cours des universités de Fribourg, Berne et Vienne, s'intéressant particulièrement au droit, à l'économie politique, au journalisme, à l'organisation des classes moyennes et de la profession.

En 1911, il était bachelier ès Lettres et docteur en droit. Dès 1906, il avait commencé à pratiquer le journalisme. Il fut rédacteur aux « Freiburger Nachrichten », secrétaire de rédaction à la « Liberté », fondateur et rédacteur en chef de « L'artisan et commerçant romand » qui vit le jour jusqu'en 1925.

Le journalisme, pour lui, n'était cependant qu'un moyen de formation. De par son caractère et ses facultés, il avait sa place dans l'administration. Sous son impulsion, l'organisation professionnelle fit partout des progrès. Il est nommé bientôt secrétaire permanent de l'Union cantonale des Arts et métiers. Il fonde plusieurs associations professionnelles et mixtes d'artisans et de détaillants à Fribourg et en Suisse romande. En 1906, il figure comme membre fondateur de l'Institut international des classes moyennes, à Bruxelles, auquel s'adjoint, en 1923, une Union internationale des classes moyennes, dont le siège est à Berne. Une revue traitant de ces questions naît sur l'initiative de M. Leimgruber et il a le même succès lorsqu'il entreprend, en 1942, de doter l'Université de Fribourg d'un Institut international des classes moyennes.

Idées directrices

Ce n'était pas chez lui seulement un problème de groupement et d'organisation. Son dévouement aux classes moyennes était inspiré par cette loi de la philosophie de l'histoire selon laquelle les grands bouleversements sont en général précédés de la disparition des classes moyennes, élément stabilisateur et modérateur par excellence. Il voyait dans leur prospérité le moyen de lutter à la fois contre l'industrialisme tentaculaire et contre l'étatisme envahissant. Certainement, si la Suisse a réussi à éviter les troubles sociaux et les oppositions de classes, elle le doit en bonne partie aux idées défendues par M. Oscar Leimgruber.

Au service de la Confédération

Fribourg, fortement attaché au fédéralisme, tend à garder chez lui ses valeurs politiques et intellectuelles. Cependant, il est bien nécessaire que nos concitoyens soient admis dans les sphères fédérales, car, de plus en plus, l'économie et les finances des cantons dépendant de la Confédération. Nous nous souvenons de la fête qui réunit aux Merciers, à fin 1943, les notabilités fribourgeoises, à l'occasion de la désignation de M. Leimgruber comme chancelier, coïncidant avec celle de M. Pierre Aeby à la présidence du Conseil national. Fribourg était vraiment réhabilité par ces deux nominations. Il l'était d'ailleurs depuis longtemps, mais ce geste contribuait à effacer les derniers souvenirs du Sonderbund. Les noms de Georges Python, de Jean-Marie Musy, de Bernard de Weck, de Joseph Piller, contribuent à travers les âges à maintenir cette atmosphère de féconde collaboration.

Très tôt du reste M. Leimgruber s'était orienté vers Berne. En 1912, il était nommé juriste au contentieux des Chemins de fer fédéraux. De 1918 à 1919, il fut chef-adjoint de cette division, ensuite secrétaire général du Département fédéral des Postes et Chemins de fer. Enfin, en 1925, il devenait vice-chancelier de la Confédération.

Dans ce poste, il eut l'occasion de perfectionner et de répandre les connaissances de plus en plus complexes qui ont nom science administrative. Il s'agit de tous les rouages qui fonctionnent dans l'Etat moderne du point de vue de l'Exécutif et des rapports entre supérieurs et inférieurs. M. Oscar Leimgruber participa à la fondation de l'Institut international des sciences administratives, à Madrid, en 1930 et devint son vice-président. Le siège central fut ensuite transporté à Bruxelles. Il présida la Commission internationale pour la rationalisation du travail dans les entreprises publiques. Il fut expert de la Société des Nations pour les questions de transport et de communications. Il remplit d'innombrables charges à titre de délégué, de rapporteur et de président dans les congrès et les conférences.

Une somme impressionnante de publications.

Toute cette activité n'épuisait pas la faculté de production vraiment extraordinaire de M. Leimgruber. Il parvint encore à mettre sur pied, année après année, toute une série d'articles et d'ouvrages plus ou moins importants.

Nous nous bornerons à en énumérer quelques-uns. Ils compléteront le tableau de son activité intellectuelle et de l'orientation de sa pensée : « La doctrine chrétienne et les théories libérales sur le capital et le travail » (1907) ; « Le travail à domicile dans le canton de Fribourg » (1910) ; « Le désistement volontaire et le repentir actif dans le droit pénal suisse » ; « Dictionnaire du droit usuel suisse » ; « La question des cumuls en Suisse » ; « Le problème du futur calendrier universel ».

Bien d'autres publications ont été faites en langue allemande. Cette connaissance parfaite de deux langues est l'un des meilleurs moyens que nous ayons d'éviter la formation d'un fossé entre les races. Nous signalons cette exemple aux jeunes comme aux éducateurs.

Nous avons voulu évoquer toutes ces réalisations au moment où cet excellent Fribourgeois quitte Berne pour rentrer dans son canton. Ce n'est pas à dire que nous considérions sa carrière comme terminée. Au contraire, elle peut se déployer plus librement et fortement encore dans les loisirs de la retraite, grâce à une santé et à une puissance de travail que nous souhaitons pouvoir admirer longtemps encore.

X.

La langue des typos

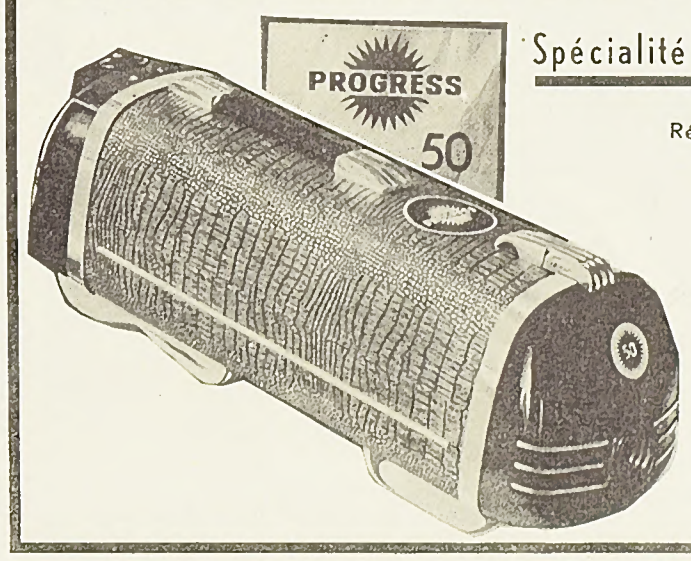
par JEAN HUMBERT

> Encore te veux-je avertir de hanter quelquefois non seulement les savants, mais aussi toutes sortes d'ouvriers et gens mécaniques, comme mariniers..., savoir leurs inventions, les noms des matières, des outils, et des termes usités dans leurs arts et métiers.
>
> Joachim Du Bellay, *Défense et illustration de la langue française*, livre II, 11.

Au temps où il écrivait *les Misérables*, Victor Hugo étudiait, plongé dans le lexique de Vidocq, l'argot des malfaiteurs et s'émerveillait de sa force expressive et de son pittoresque. Plus proche de nous, la langue des métiers — propos séduisant pour le linguiste en quête d'un thème — n'est pas moins éloquente et suggestive. Les maîtres d'état nous enseignent la propriété des termes — qu'un pataquès d'illettré altère fâcheusement en « propreté » des termes. Ils nomment avec précision, avec saveur, les pièces de leur travail et leur vocabulaire technique recèle

APPAREILS MENAGERS ELECTRIQUES

G. GUGGENHEIM - FRIBOURG · Bureau: rue de Lausanne 41 · Magasin: Rue de Lausanne 21 · Tél. 2.42.82



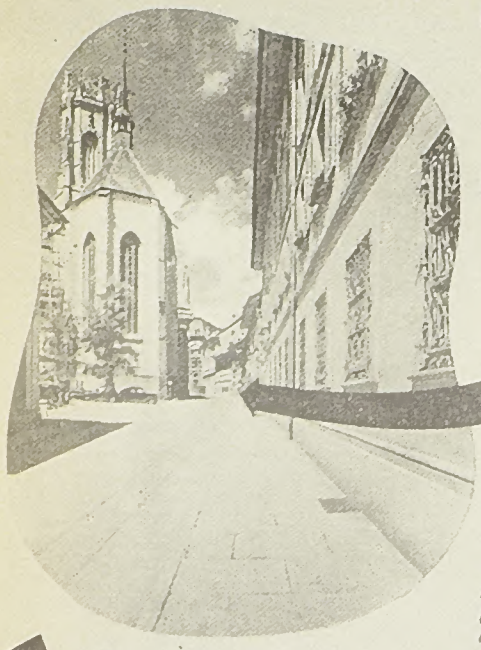
Spécialité de Lampes Fluorescentes

Réparations et révisions

Aspirateurs, cireuses, machines à laver, frigos.

Marques:
Eleciro - Pol
Progress

Facilités de paiement



Restaurant
DES MARECHAUX
•
Zunfthaus
ZU DEN SCHMIEDEN

Le Relais gastronomique
DE FRIBOURG (SUISSE)

TREFFPUNKT DER FEINSCHMECKER
in Freiburg (Schweiz)

TEL. 2 33 33

H. Schneuwly
chef de cuisine

Pendant les Fêtes
de Noël
et de Nouvel-An
•
MENUS
SPÉCIAUX
•
Nos spécialités
Spécialités de Romandie
—
Poissons d'eau douce et de mer
—
Spécialités :
Truites de la Tuffière
—
Crustacés de tous genres
—
Crûs de toute première qualité
•
Pour Sylvestre et
Nouvel-An
RÉSERVEZ VOS TABLES

autant de richesses lexicales insoupçonnées que de tours imagés et plaisants. Je n'en veux pour preuve aujourd'hui que quelques exemples glanés au glossaire de l'imprimerie et du journalisme.

Les mots métaphoriques y ont si bien perdu leur acception première qu'on peut dire : *le chapeau du cheval est plein de coquilles*, pour signifier : le préambule, par lequel la rédaction présente et met en valeur un article (qui sera imprimé mi sur une page mi sur l'autre), est plein de fautes d'impression.

On appelle *blancs* les intervalles que l'on met entre les lignes de titre par exemple, en sus de l'interlignage ordinaire, et *bouillons* les exemplaires invendus d'un journal. Cette expression vient de la métaphore *boire un bouillon*, les invendus représentant la perte.

L'omission d'une ou de plusieurs lettres, d'un mot ou d'une phrase figurant dans la copie se dénomme *bourdon*, tandis que le *mastic* désigne l'interversion, à l'impression, de lignes ou de groupes de lignes.

Si le tailleur *marche* ou *foule* l'étoffe (la comprime au moyen des cylindres, pour la rendre plus ferme, plus serrée — cf. l'allemand : *er arbeitet den Stoff durch*), le typographe *dégrossit* une épreuve, la *prélit* (lit la première épreuve avant de l'envoyer à l'auteur), *débloque*, *détranspose*, *impose* (place dans l'ordre voulu les pages composées et détermine les marges), *justifie* (donne aux lignes et aux pages la longueur voulue), *échoppe* (fait sauter à la pointe de *l'échoppe* — burin de typographe — un signe typographique inutile), *habille* une page (dispose esthétiquement le texte autour des gravures et illustrations).

On qualifie de *lardée* une composition où il entre beaucoup d'italique, de petites capitales ou d'autres caractères qui tranchent sur le texte courant.

La réunion d'un nombre quelconque de lignes de texte courant ou de notes, sans folio ni ligne de pied s'appelle un *paquet* et le groupement provisoire d'un certain nombre de *paquets* constitue un *placard*.

Manchette est synonyme d'addition, note marginale ou titre mineur composé dans la marge extérieure. Le même terme désigne, pour les journalistes, l'annonce, en grosses lettres d'une nouvelle sensationnelle, sur toute la largeur de la première page du journal.

La *pige* a d'abord été le nombre de lignes à composer à l'heure par un ouvrier, puis le nombre de lignes à payer à un journaliste rétribué à la ligne et qu'on appelle familièrement un *lignard*, alors que *rubriquard* s'applique au journaliste chargé d'une rubrique.

On donne le nom de *biftecks* aux déchets de papier du journal et celui de *marbre* à l'ensemble des articles qui n'ont pas paru. Un bon secrétaire de rédaction doit éviter d'avoir beaucoup de *marbre*, car le *marbre* — du moins au figuré — vieillit vite !

Canard, métaphore péjorative créée par le public, (comme *feuille de chou*), désignait à l'origine une feuille volante qui annonçait une nouvelle sensationnelle, souvent fausse.

Le *prote* (du grec *prôtos* = premier) est le principal d'une imprimerie, celui qui dirige et coordonne les divers services ; le même terme s'applique, abusivement, au typo qui corrige les épreuves.

Le compositeur à la main est nommé plaisamment le *singe*, alors que le linotypiste devient, par abréviation, *le lino*.

Certains journaux, parmi lesquels on pourrait citer un grand organe catholique de chez nous, sont composés — en partie tout au moins par des femmes, à l'intention desquelles on a créé un féminin *typote* (d'usage rare). Si habile soient-elles à lever la lettre, il leur est malaisé de soulever les formes qu'on doit porter à la clicherie. Un employé qui a nom *homme de bois*, est affecté à ce travail.

En jargon typographique, *être dans son dur* signifie être accablé de besogne et n'avoir pas le temps de lever le nez ; *faire un bœuf* à un camarade veut dire qu'on fera l'ouvrage de ce dernier pour lui rendre service ; *il pleut* laisse entendre que le patron ou quelque étranger est entré et qu'il faut surveiller sa langue.

Tomber, en terme d'atelier, a une signification inattendue. Si le rédacteur, désirant revoir le début de son article, en réclame la tête à l'imprimerie, on entend parfois la voix de basse taille du *Metteur (en pages)* répondre : *elle va tomber*. Cette remarque n'a rien de désobligeant et aucun rapport avec l'échafaud — ainsi que pourrait le présumer le profane — mais signifie simplement qu'on est sur le point de tirer une épreuve.

D'une forme mal serrée dont les caractères s'éparpillent, on dit aussi qu'elle *tombe en pâte*. Quelquefois, dans la forme même, les caractères se détachent et s'embrouillent, ce qui produit un *soleil*. Cet accident irréparable survint certain jour dans une feuille scientifique, en l'absence de tout rédacteur, au moment de la mise sous presse. Le metteur en pages se tira d'affaire en imprimant cette notule en bas de page : « Nos lecteurs ne savent peut-être pas ce que c'est qu'un *soleil*. Nous leur en donnons ci-dessus un spécimen ». Malice de typos !

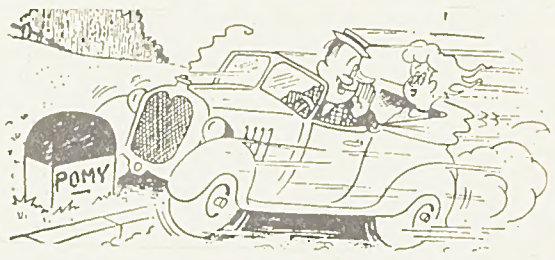
Armand Schiller, vétéran du journalisme à qui je suis redevable d'une part de ma documentation lexicologique, rapporte que lorsque Jean Zay présenta au prote de l'imprimerie du journal de son père, à Orléans, sa première affiche électorale pour avoir son avis sur l'effet qu'elle produirait, le prote considéra le placard avec un certain dédain et répondit à la future excellence : « Vous ne vous êtes pas *mouché* ». Entendez : vous n'avez pas marqué d'alinéas.

Songeant aux coquilles dont il avait été victime dans ses ouvrages, Valery Larbaud voulait qu'on appelât la linotype la *machine à réprimer*. Je serais fort tenté de clore cet articulet en citant, cueillies dans mon sottisier, quelques-unes de ces erreurs menues et cocasses, imputables aux typos, mes amis, à qui je voue amitié et gratitude.

Ce sera pour une autre fois, où je donnerai une belle couleur à mes distractions et... à leurs défaillances.

Jean Humbert

— J'veux celui-là !



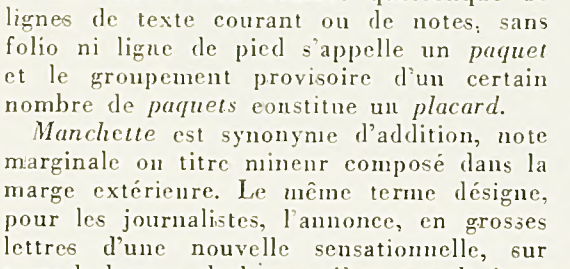
— ...Après une semaine de travail, quand je peux m'évader avec ma voiture, ma joie ne connaît plus de bornes !!

Un homme d'affaires annonce à sa fille (sept ans) son intention de partir en tournée. L'enfant prend immédiatement une mine anxieuse.

— Oh ! papa, je t'en supplie, ne pars pas avant Noël... Je voudrais tellement que tu sois là quand le père Noël viendra.

Elle ajoute pensive :

— Tu comprends... C'est la dernière année que j'y crois !



Pas de chance !

Un jeune homme tout triste, retrouve la jeune fille qu'il aime. Celle-ci s'inquiète et demande :

— Mais, enfin ! tu as parlé à papa ?

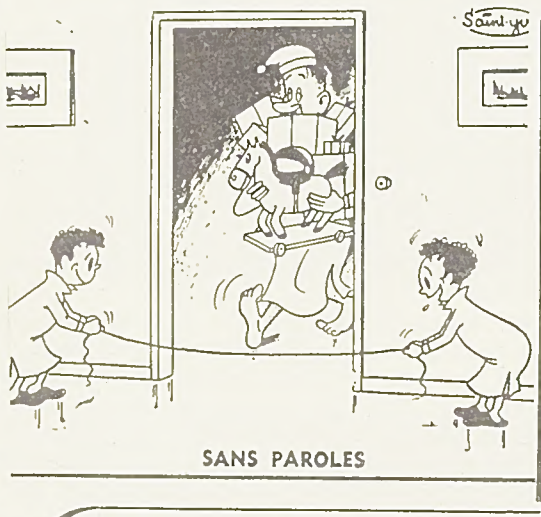
— Oui.

— Et qu'as-tu dit ?

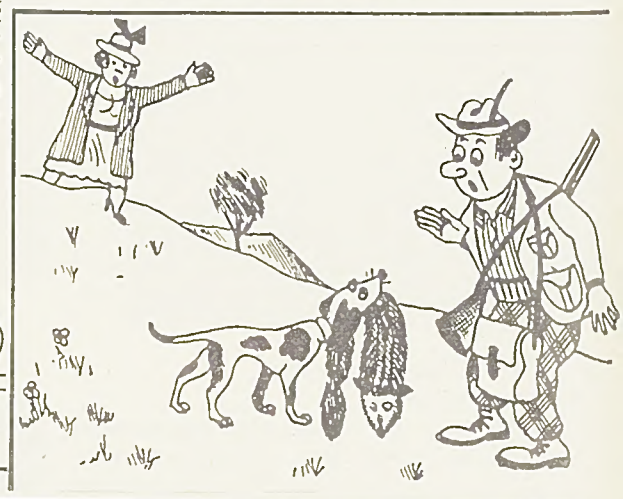
— Que j'aspirais à ta main... que j'aspirais à un foyer heureux... que j'aspirais à avoir leur sympathie.

— Et lui, qu'a-t-il dit ?

— Qu'il a déjà un aspirateur !!



SANS PAROLES



— Chérie, voici un petit souvenir avec mes bons vœux pour 1952.

— Ah !... les bijouteries sont donc fermées !

— Tu peux ricaner. N'empêche que pour Noël 1962 je ne devrai pas acheter de sapin !

UN CADEAU BIENVENU

Notre modèle „CADET" en box noir, garniture blanche.

30-35	36-39	40-47
45.80	48.80	49.80 - 55.80

Battines pour patinage artistique.
Très avantageux.

J. Kurth S. A. - FRIBOURG
RUE DE LAUSANNE 51 ET 14